DE MARCK ET DE WULF

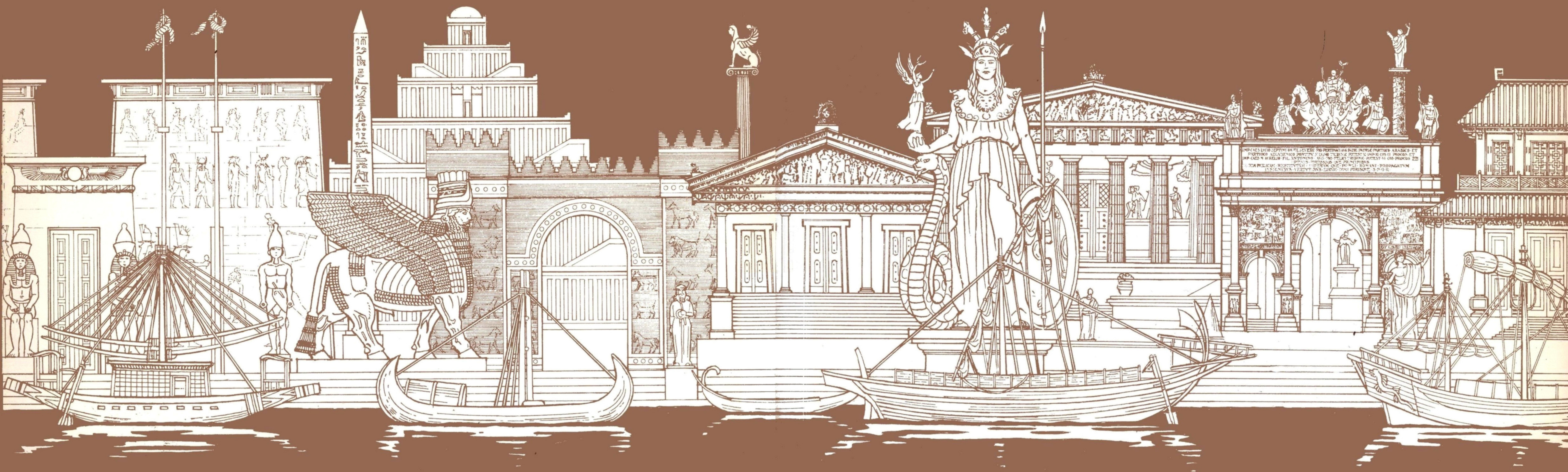
JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX



ALEXANDRE LE CONQUÉRANT (1)

casterman

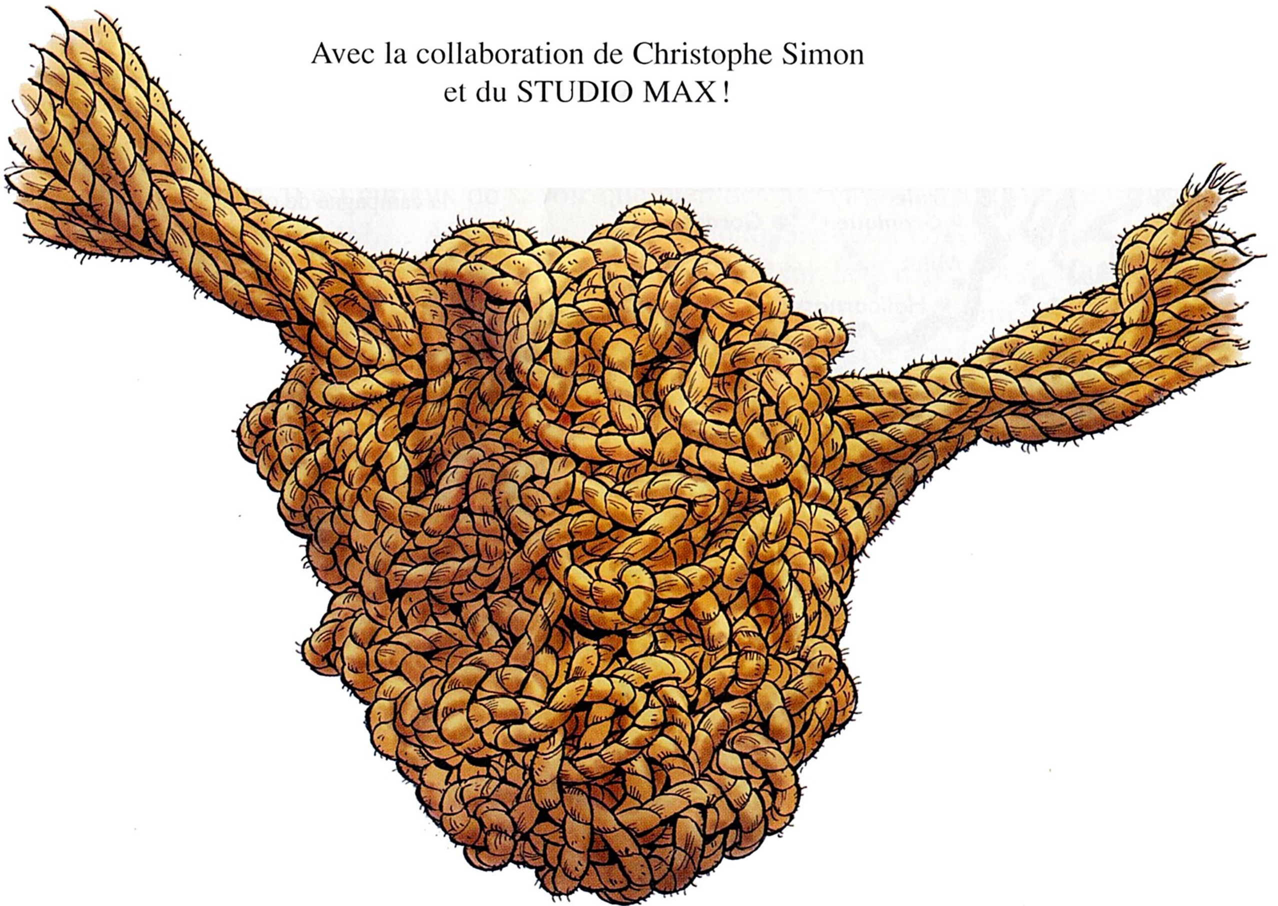


LES VOYAGES D'ALIX

ALEXANDRE LE CONQUÉRANT(1)

DE MARCK & DE WULF

JACQUES MARTIN



Avec la collaboration de Christophe Simon
et du STUDIO MAX !

casterman

SOMMAIRE

CHRONOLOGIE (partie 1)



356 av. J.-C. : Alexandre (Alexandre III) naît à Pella, en Macédoine.

343 – 342 av. J.-C. : Aristote est nommé comme précepteur d'Alexandre ; Alexandre dompte Bucéphale.

340 av. J.-C. : Alexandre est régent de Macédoine pendant la campagne de conquêtes en Grèce par Philippe II.

338 av. J.-C. : en août, siège de Chéronée ; Alexandre seconde son père Philippe II.

336 av. J.-C. : le roi Philippe II est assassiné. Alexandre lui succède comme roi de Macédoine.

335 av. J.-C. : Alexandre consolide son pouvoir et soumet les cités grecques révoltées ; Thèbes est rasée.

334 av. J.-C. : Alexandre débarque en Asie Mineure et visite la ville de Troie. Premier choc avec les Perses, près du fleuve Granique. Soumission de plusieurs villes, entre autres Milet et Halicarnasse.

333 av. J.-C. : dénouement du nœud gordien. Alexandre affronte et bat Darius III à l'issue de la bataille d'Issos.

332 av. J.-C. : soumission de Tyr et de Gaza. Conquête des villes côtières, tandis que la flotte perse est anéantie. Invasion de l'Égypte, consultation de l'oracle de Siwa et fondation de la ville d'Alexandrie. Alexandre poursuit son périple vers la Perse et l'Inde.

Photos, dessins, mise en encre, couleurs : Studio MAX ! (De Marck & De Wulf, Christophe Simon, Tibo et Emiel De Bolle)
Recherches historiques : Joke Dewulf, archéologue

www.casterman.com
ISBN 978-2-203-32939-3

Imprimé en France par PPO. Dépôt légal : Janvier 2009. D.2009/0053/200
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n°49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse).

INTRODUCTION

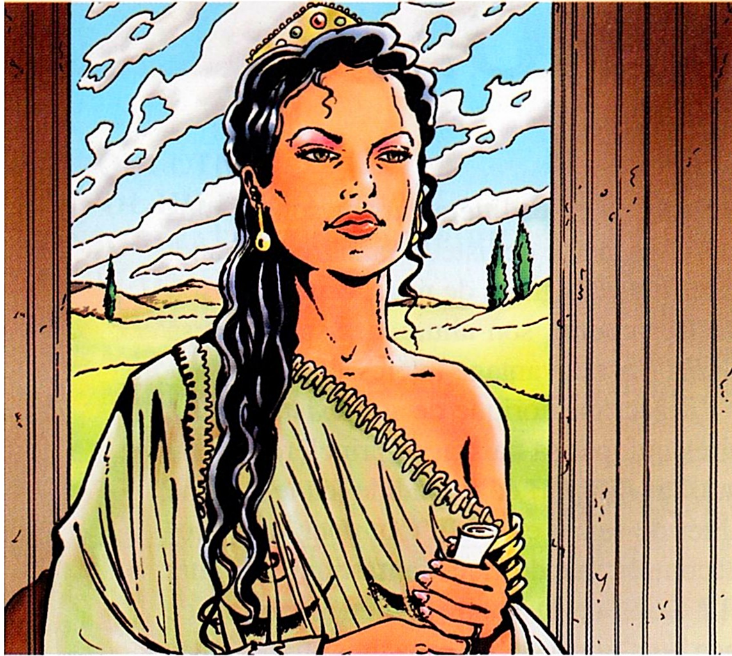
Parmi les personnages célèbres sur lesquels les historiens et les littérateurs se sont le plus penchés, il y a, bien sûr, Jésus Christ, Napoléon, puis dans la tête de liste Alexandre le Grand. Pourtant, avec Ramsès II, c'est une des personalité les plus éloignées de nous, cependant son prestige de conquérant exceptionnel, son existence très courte, son allure, ses succès et sa beauté en font un héros exceptionnel. Même le cinéma s'est davantage intéressé à lui qu'au-général César, par exemple, et cela se justifie par l'aspect météorique de son existance. En effet, très jeune, il manifesta des dons extraordinaires qui, par sa naissance princière, ont pu éclater devant une cour subjuguée et un peuple admiratif. En plus ce splendide jeune homme a une mère hors du commun qui était fière des qualités de ce fils et qui fit tout pour de le propulser en avant et lui rendre le champ libre afin d'accomplir une destinée fantastique au cours d'une chevauchée sans pareille. Dons des dieux ! ? Dons de la nature ! ? Peu importe : ce bouillant garçon fit preuve très tôt d'une intelligence hors norme et de capacités stratégiques et tactiques qui peuvent être comparables à celles de Napoléon Bonaparte. Celui-ci fera souvent référence au Macédonien tout comme Jules César, bien avant lui, et il est intéressant de constater que les artistes du Moyen Âge se servirent également des fabuleux hauts faits du personnage qu'ils ont illustrés dans bien des tableaux et d'innombrables tapisseries. À ce propos il faut admirer les remarquables mosaïques découvertes à Pompéi. Celles-ci représentent Alexandre et Darius III face à face, à la formidable bataille de Gaugamèles, cela avec d'impressionnants détails. Il est curieux de savoir que bien des monarques, capitaines et aventuriers ont rêvé à ces exploits !.... Ainsi donc, après la conquête de la Grèce, commencée par son père Philippe de Macédoine, Alexandre se précipita sur la Grèce d'Asie (la Turquie actuelle), trancha le nœud gordien – que certains prétendent être légendaire – puis vola de victoire en victoire avec 10 000 combattants alors qu'en face de son armée, le roi des Perses alignaient plus de 100 000 hommes et à la bataille de Gaugamèles (qui sera illustrée dans le deuxième tome) plus de 400 000 guerriers. Fantastique ! Incroyable et défiant parfois toute compréhension ! Puis il ira fonder « sa ville » Alexandrie, ce qui apportera à l'Égypte le long règne des Ptolémées que le brillant Jules César ira bousculer, participant ainsi à la légende de la belle et mystérieuse Cléopâtre.



Photo Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles.

Il est évident qu'Alexandre a bouleversé l'ordre des choses, à l'époque, non sans violence, mais en réalisant un grand songe qui était d'unir toute la civilisation méditerranéenne et orientale. – c'est-à-dire le monde connu de l'époque – sous une seule couronne : la sienne. Avec le recul du temps on peut estimer qu'il a réussi ponctuellement. Toutefois ce grand rêve, cette gigantesque illusion n'a pas perduré et il est permis de se demander si le Macédonien aurait pu imposer la langue grecque à ce kaléidoscope de peuples ! ?... Plus tard, les Romains parviendront à imposer le latin à un immense empire et cela durant des siècles, néanmoins avec une certaine lenteur par rapport à Alexandre : l'homme était peut-être trop pressé !...

Jacques MARTIN





SURVOL HISTORIQUE

Alexandre le Grand est un des personnages les plus impressionnants et les plus controversés de l'histoire humaine. Avec une audace sans pareille et un courage inépuisable il a bâti un empire gigantesque. D'une intelligence rare, il apparaît comme un dirigeant de génie. Alexandre est né le 26 juillet 356, avant notre ère, dans la ville macédonienne de Pella. Son nom lui fut donné par son père, Philippe II de Macédoine, et Olympias, la fille du roi d'Épire, dont le territoire correspond à peu près à l'actuelle Albanie.

La Macédoine d'alors s'étendait au nord de la Grèce sur une superficie de 30 000 km^2 (l'équivalent de la Belgique actuelle) et comptait 500 000 habitants. On les décrivait comme un peuple rude et mal dégrossi, aux mœurs relâchées, et on n'hésitait pas à les assimiler à des barbares. Un contraste criant par rapport aux Grecs raffinés, tant au plan artistique qu'intellectuel.

Longtemps avant sa naissance, il semblait établi qu'Alexandre serait un fils pas comme les autres. Pendant la nuit précédant ses noces avec le roi Philippe II, Olympias fit un rêve bizarre et effrayant. Un éclair impressionnant de force la frappa au bas-ventre, occasionnant une blessure ouverte d'où s'échappa un feu démoniaque. Le feu se propagea au monde entier.

De son côté, Philippe fit aussi un rêve étrange, peu après son mariage avec Olympias. Il s'y vit pesant sur le bas-ventre de sa nouvelle épouse, avec son sceau royal où était gravé un lion. Ceux qui prirent connaissance de ce rêve l'interprétèrent et y virent tous un signe positif. À n'en pas douter, Olympias était enceinte d'un petit être qui ne pouvait qu'être béni des dieux. L'enfant serait costaud par nature et il aurait le caractère et l'ardeur au combat d'un lion indomptable.

La naissance d'Alexandre devait marquer les esprits. Non seulement parce qu'il s'agissait de la naissance d'un fils de roi, mais aussi parce que le feu dévora le temple d'Artémis, construit dans la ville d'Éphèse, sur la côte ionienne (l'actuelle Turquie). Un certain Hérostratos a laissé son nom à cet attentat qui devait rayer de la carte une des sept merveilles du monde et le plus grand temple jamais construit dans l'antiquité grecque.

Pour les habitants d'Éphèse, cet incendie constituait un très mauvais présage pour toute l'Asie Mineure. La naissance d'Alexandre ne pouvait qu'être porteuse de malheurs.

En revanche, elle fut accueillie positivement par les Macédoniens, car en un seul jour, le roi Philippe II remporta trois victoires retentissantes. À la tête de sa puissante armée, il investit la ville de Potidée et son fidèle général Parmenion vint à bout de la révolte de Illyriens. Et pour couronner le tout, le cheval de Philippe remporta la victoire aux Jeux olympiques.

Certaines mauvaises langues, au sein même du royaume macédonien, insinuaient qu'Alexandre n'était pas le fils de Philippe. Cette rumeur poursuivit Alexandre tout au long de sa jeunesse et, dès qu'il en fut conscient, il balaya tous les on-dit en nommant son père «Zeus». Il ne faisait pas preuve de beaucoup d'imagination, car son père se disait un descendant direct d'Héraclès, le fils de Zeus.

Quant à sa mère, la reine Olympias, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne manquait pas de susciter la polémique. Très ambitieuse, hautaine, elle ne plaisantait pas avec tout ce qui touchait aux relations avec les dieux. Elle se déplaçait toujours entourée de grands serpents dressés, ce qui devait impressionner ses contemporains.

Dans ses dix premières années, Alexandre connut plusieurs précepteurs, car il fallait que le fils d'un roi brillât dans tous les domaines. Un de ses professeurs les plus connus fut le philosophe Aristote (384 – 322 avant notre ère). Pendant un certain nombre d'années, il donna à Alexandre une solide éducation en rhétorique et littérature, mais il parvint à susciter l'intérêt de son élève pour la poésie, les sciences, la médecine, la philosophie et la politique. Il lui enseigna les épopées d'Homère, l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Ces récits marquèrent profondément l'adolescent. Il se passionna pour les épisodes de la guerre de Troie et les exploits du grand Achille, le héros des héros. Il s'enflamma tellement qu'il en conçut le rêve d'égaler Achille, le guerrier puissant et imbattable.

Alexandre se montrait excellent élève et, pour le récompenser de ses efforts, Philippe lui présenta plusieurs chevaux de course, plus beaux les uns que les autres. Alexandre pouvait choisir celui qui lui plaisait le plus. Tout de suite, son regard tomba sur un superbe étalon d'un noir intense. Il y avait un problème : aucun dresseur de chevaux ne parvenait à se rendre maître de cette bête sauvage. Même le roi, expérimenté mais trop violent, n'y arrivait pas. Alexandre s'élança. Il alla à la rencontre du cheval et lui parla d'une voix douce et calme. L'animal ne fut pas long à se calmer et permit à Alexandre de monter précautionneusement en croupe et il obéit à ses ordres. Ainsi, le jeune homme apportait la première preuve importante de sa sagacité : il avait remarqué que le cheval avait peur de son ombre. En l'amenant lentement face au soleil, il supprimait cette angoisse. Le cheval reçut le nom de Bucéphale et il devint d'une fidélité sans faille à son jeune maître. Le roi Philippe ne put qu'être impressionné par le succès de son fils, là où lui-même s'était montré impuissant.

Il discerna chez son fils des qualités de meneur d'hommes et, pour ses 16 ans, il lui confia le commandement d'une partie de son armée. Alexandre le remercia de sa confiance en remportant une victoire immédiate pendant le siège de Chéronée. Un seigneur de la guerre était né !

En ces temps-là, il était d'usage qu'un roi conclue des mariages de raison, afin d'établir ou de renforcer les liens entre pays et peuples différents. Le roi Philippe se maria sept fois. Sa dernière épouse, la très

Olympias, mère d'Alexandre.

jeune et exceptionnellement belle Macédonienne Cléopâtre, ne lui apporta rien au plan politique : il en était éperdument amoureux. Il répudia immédiatement sa première femme, Olympias, et la remplaça sans état d'âme par Cléopâtre, sa nouvelle conquête. Ce mariage déclencha un conflit ouvert entre Philippe et Alexandre, qui prenait fait et cause pour sa mère. Il exigea que cette dernière reste l'épouse en titre du roi. La querelle familiale était tellement profonde qu'elle présida jusqu'aux fêtes de la noce. Dans son ivresse, l'oncle de Cléopâtre, Attalus, supplia les dieux, haut et fort, pour que ce nouveau mariage donne un «véritable» héritier au trône. Insulté et furieux, Alexandre se précipita sur l'importun afin de lui donner une leçon. Philippe s'interposa, épée au clair, et s'en prit à son fils. Il ne voulut pas entendre les arguments d'Alexandre et voulut lui imposer le silence.

Mais le roi était trop ivre et il s'écroula avant d'avoir pu atteindre Alexandre. La relation père – fils était désormais gâchée.

Alexandre partit sur l'heure, en compagnie de sa mère, et gagna la cour en Épire, se séparant ainsi de son père, Philippe II. Finalement, grâce à l'intermédiaire d'un secrétaire de Philippe, une rencontre secrète fut organisée. Philippe et Alexandre tombèrent dans les bras l'un de l'autre et décidèrent de donner un nouvel élan à leur relation. Les amis d'Alexandre bénéficièrent d'une grâce et reprirent le chemin de la cour royale de Pella.

En 336 avant notre ère, le destin était au rendez-vous. À l'issue d'une fête dans un amphithéâtre, célébrant le départ du roi pour un champ de bataille en Asie Mineure, Philippe II fut poignardé par un certain Pausanias. On n'a jamais pu élucider les raisons de cet assassinat. S'agissait-il d'un règlement de compte politique? Ce n'est pas sûr. On évoque aussi la vie intime tumultueuse de Philippe, avec des femmes comme avec des hommes. On dit aussi qu'Olympias, la mère d'Alexandre, aurait pu armer le bras du tueur. Mais rien ne peut corroborer ces suppositions.

Toujours est-il qu'à la suite de cet événement tragique, Alexandre devint, à 20 ans, le nouveau roi de Macédoine. Sans attendre, il donna l'ordre de poursuivre et d'exécuter le meurtrier et tous ses complices. Pas question d'investiguer les pistes menant à une éventuelle culpabilité de sa mère.

Cette dresseuse de serpents n'en déblaya pas moins le terrain pour Alexandre : elle supprima le fils de la dernière épouse du roi Philippe. Cléopâtre elle-même disparut dans la tourmente. La légitimité royale d'Alexandre ne pouvait plus être mise en doute.

La nouvelle de l'assassinat du roi de Macédoine se répandit comme une traînée de poudre dans toutes les cités grecques, placées sous le joug de Philippe depuis 338 avant J.-C. Ces différentes cités-États sentirent venue leur chance pour rejeter l'hégémonie macédonienne.

À la tête de la machine de guerre macédonienne, perfectionnée et rendue très forte par son père, Alexandre entreprend de punir les révoltés. Il commence par raser la ville de Thèbes, au terme d'une campagne brutale et sanglante : cela devais servir à faire réfléchir les Thraces et les Illyriens et les faire revenir dans le droit chemin.

En dépit du désir de destruction et de pillage de son armée, Alexandre épargne les temples et la maison du poète Pindare (522 – 445). Six mille Thébains meurent et des milliers d'entre eux sont réduits en esclavage. La leçon est bien comprise.

La pacification accomplie, Alexandre passa de longs mois à mettre au point des stratégies et des plans d'invasion. Il se soucia particulièrement de la logistique (le soutien des troupes en armes et en ravitaillement) nécessaire au lancement d'une campagne de grande envergure contre le puissant empire perse (printemps 334 av. J.-C.).

Cet empire s'étendait d'ouest en est, de l'Hellespont jusqu'au sous-continent indien; du nord au sud, entre la mer d'Aral et les cataractes du Nil. D'une extrémité à l'autre, on passait d'un climat rigoureux et froid, contre lequel il était illusoire de vouloir combattre, à une chaleur insupportable et invalidante.

Avec sa flotte composée essentiellement de bateaux de transport, Alexandre traversa l'Hellespont pour prendre pied en Asie Mineure. Symbole fort : il planta sa lance sur le sol troyen, comme l'avait fait son illustre prédécesseur Achille. Il se recueillit sur le tombeau de ce dernier et organisa une fête en l'honneur du héros. C'est non loin du fleuve Granique qu'Alexandre remporta sa première victoire.

Alexandre poursuivit sa campagne et, sans trop rencontrer de résistance, conquit les villes d'Éphèse, Miktos et Halicarnasse. Après s'être rendu maître des côtes d'Asie Mineure jusqu'en Égypte, il se dirigea vers les régions qui correspondent à l'actuelle Turquie. Il établit son camp d'hiver à Gordes, célèbre pour son mystère du «nœud gordien», qu'il résolut de manière expéditive.

Au printemps de 333 av. J.-C., il leva le camp et poursuivit sa conquête. Après avoir soumis la Cappadoce, il franchit une passe qui le mena vers les monts Taurus, où il s'empara de la ville de Tarse. Ses succès furent entachés par une maladie tellement grave que les médecins, impuissants, le laissèrent pour mort. Tout le monde croyait venue sa dernière heure. Mais grâce aux soins diligents du médecin de Philippe, il guérit de manière presque miraculeuse. Maladie tropicale, virus inconnu ou tentative d'assassinat? Nous ne le saurons jamais. Toujours est-il qu'une fois sur pied, Alexandre poursuivit sa campagne de conquêtes.

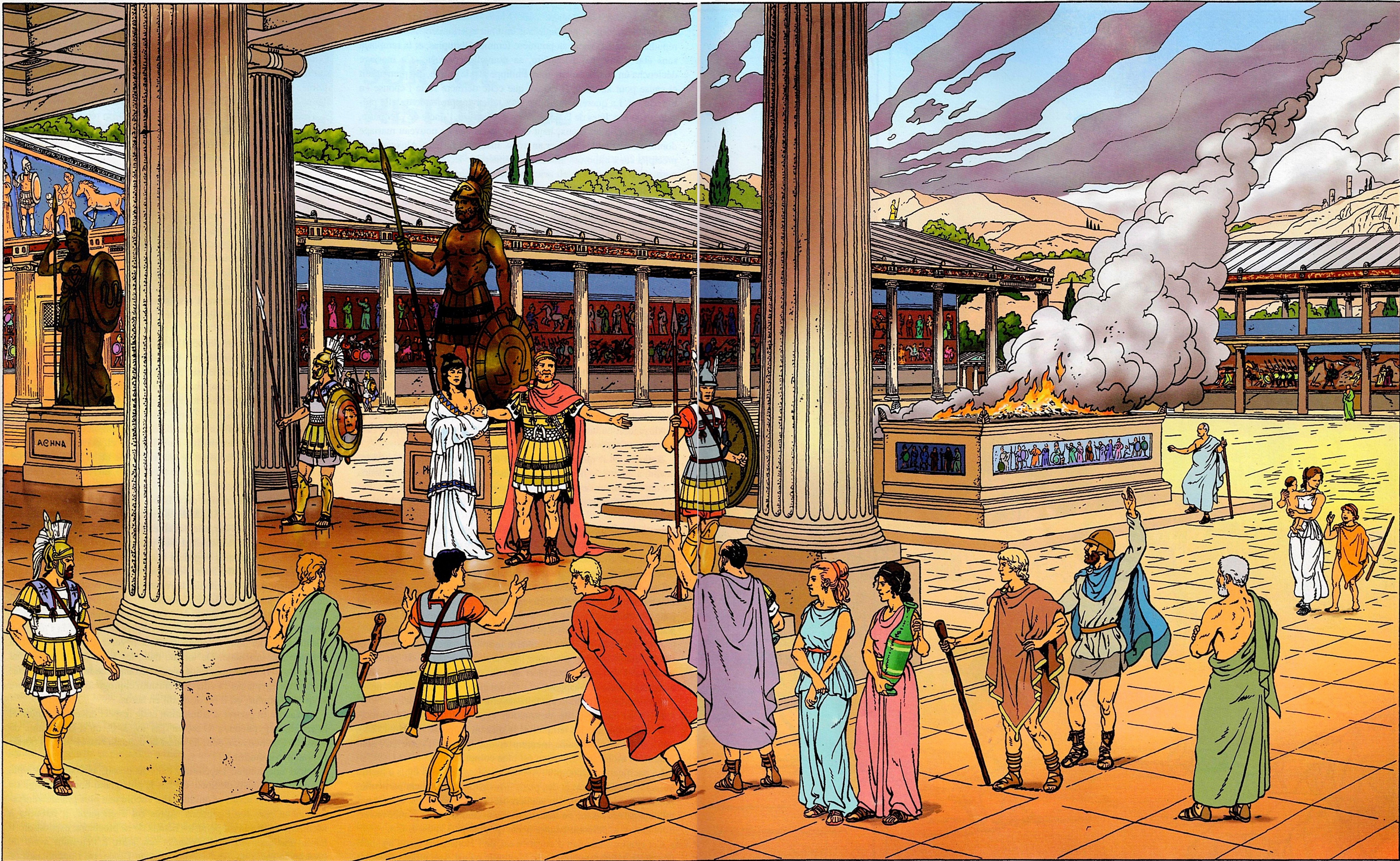
C'est près d'Issos qu'eut lieu l'affrontement suivant avec Darius III. Ce fut un combat gigantesque, entre les deux armées les plus puissantes du monde connu. Blessé pendant les opérations, Darius n'hésita pas à prendre la fuite, abandonnant ses hommes. Cela créa une panique indescriptible dans les rangs perses. Un véritable sauve-qui-peut. Quelques jours plus tard, Darius envoyait une missive à Alexandre. Il proposait une alliance entre les empires macédonien et perse. Alexandre ne tomba pas dans le piège et, dans l'ivresse de la victoire, il somma Darius de se battre comme un valeureux guerrier ou d'abandonner le combat et de le reconnaître, lui Alexandre, comme le nouveau roi de l'Asie.

Il n'en restait pas moins qu'à Issos, Darius était présent et qu'il avait subi une défaite. Alexandre se sentait invincible et s'attaqua à son prochain but : la conquête des côtes de Syrie et de Palestine. Seule la ville de Tyr, port florissant et bien protégé, offrit quelque résistance notable. Ses habitants croyaient leur ville imprenable et résistèrent sept mois avant qu'Alexandre ne la soumette et la détruise, en 332 av. J.-C. Cependant il en ordonna la reconstruction, veillant à ce qu'elle ne retrouve jamais son lustre d'antan.

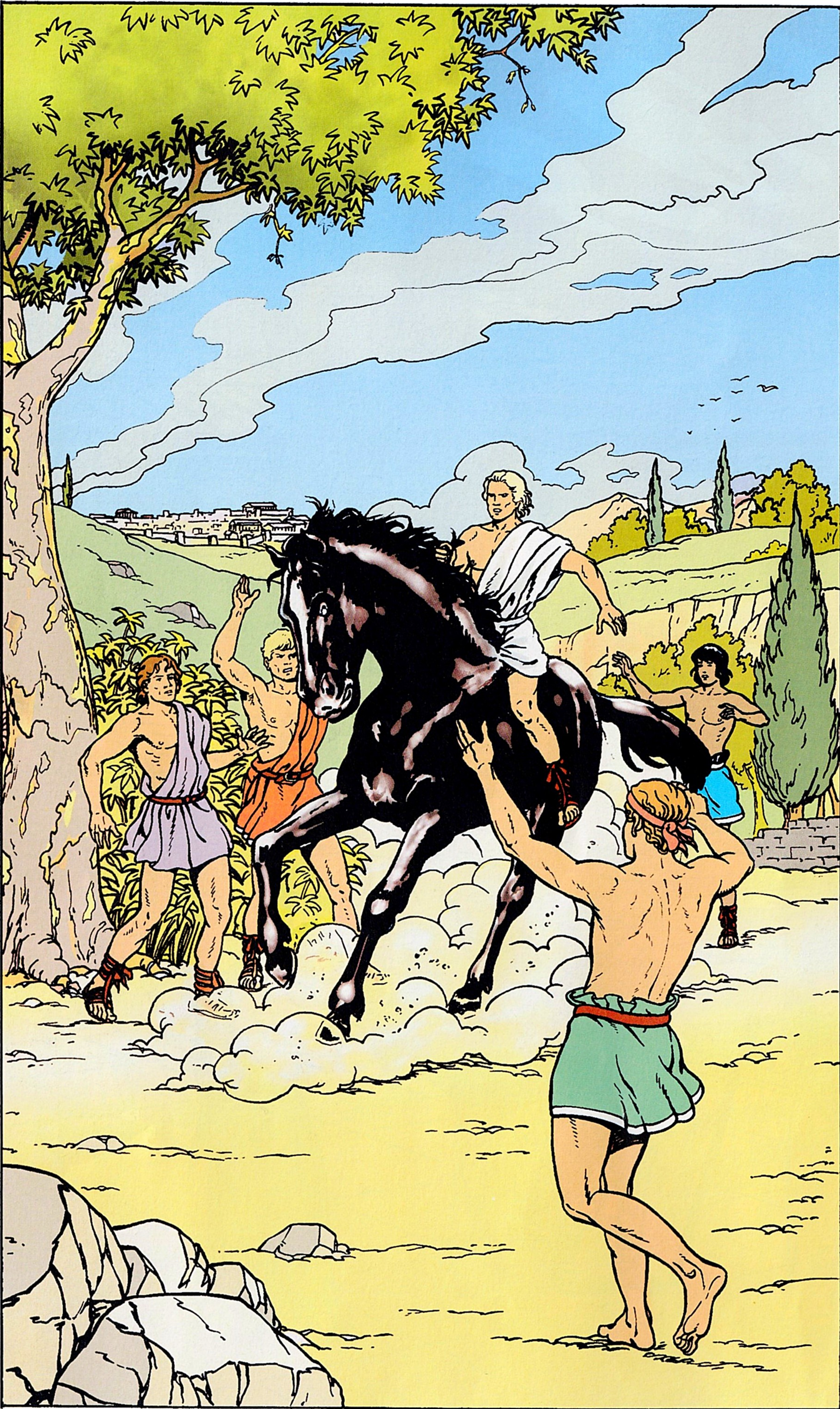
Sans diminuer la cadence, le Macédonien poursuivit sa route et conquit Gaza, encore la même année. Après la Syrie et la Palestine, restait un dernier pion, l'Égypte, avant de devenir le maître de toute la Méditerranée orientale. De longue date, les Egyptiens voulaient se libérer du joug perse et considéraient Alexandre comme un libérateur. Il entra en Égypte par la ville de Pelusium et progressa sans encombre jusqu'à Memphis, où il fut accueilli en héros.

Alexandre fit preuve d'admiration et de respect envers la culture et la religion égyptiennes. C'est en 331 av. J.-C. qu'il commanda de construire un nouveau port, à l'ouest du delta du Nil, auquel fut donné le nom d'Alexandrie.

Après une longue expédition dans le désert, il visita le temple d'Ammon, à l'oasis de Siwa. C'était le plus grand honneur religieux dont on pouvait rêver, ce qui lui valut encore une plus grande vénération de la part des Égyptiens. Après cet événement, il retourna à Memphis, où il mit au point les détails de sa prochaine expédition. Il laissa une garnison à Memphis et une autre à Pelusium avant de prendre la route de l'est, en direction de l'Inde, où l'attendaient de nouveaux dangers et d'autres aventures.



La naissance d'Alexandre, fils de Philippe II de Macédoine et d'Olympias, fille du roi d'Épire.



Alexandre domptant Bucéphale.

Le meurtre de Phillipe II, à l'issue d'une fête, célébrant le départ du roi pour une bataille en Asie Mineure.





CONSOLIDATION DE L'EMPIRE MACÉDONIEN

Le jeune roi se préparait à accomplir l'expédition projetée par Philippe II, son père, contre l'ennemi héréditaire, la Perse. Mais avant de pouvoir réaliser ce rêve, Alexandre voulait s'assurer que les cités grecques ne pouvaient pas le frapper dans le dos, et il lui fallait donc renforcer son pouvoir au sein de l'empire macédonien et veiller à le pérenniser.

Bien sûr, il était le chef de la Ligue grecque. À sa création, Philippe avait nommément établi que son pouvoir passerait à son héritier. L'assassinat de Philippe ranima les velléités d'indépendance des cités grecques. Mais Alexandre, en dépit de son jeune âge, possédait un sens politique très aigu : il réagit immédiatement. Sans laisser le temps aux cités grecques d'organiser leur dissidence, il franchissait les Thermopyles. Il gagna sans encombre la ville de Delphes, où il se fit nommer officiellement chef de l'empire macédonien devant le conseil de la cité. Il sentait que le temps jouait contre lui et, sans attendre, il poursuivit son expédition. Après le ralliement de Thèbes, il arriva à temps à Athènes pour empêcher que l'on décide de construire un temple dédié à l'assassin de Philippe. En échange, Alexandre imposa des manifestations de soumission à sa personne. Par un geste politique intelligent, il se fit attribuer la citoyenneté athénienne.



Il convoqua les membres de la Ligue à Corinthe pour y prendre des décisions capitales. C'était une manière de montrer aux cités grecques que la Macédoine dirigeait désormais les affaires grecques. En homme politique avisé, il promit à ses alliés grecs de ne pas intervenir dans leurs affaires aussi longtemps qu'ils soutiendraient son effort de guerre contre la Perse.

Assuré du plein appui des cités grecques, il rendit visite à l'oracle de Delphes. À son grand étonnement, cette dernière refusa de recevoir le nouveau roi de Macédoine, sous le fallacieux prétexte qu'il s'était présenté le mauvais jour. Têtu, Alexandre pénétra de force dans le saint des saints et, comprenant qu'il n'y avait pas grand-chose à faire contre la volonté du roi, la prêtresse prononça l'oracle suivant : «Alexandre, tu es invincible.» Ces quelques mots suffirent à Alexandre, qui quitta le temple et s'en retourna en Macédoine. Il n'y avait plus une seconde à perdre : la grande conquête pouvait débuter.

En 335 av. J.-C., il organisa sa première expédition vers la Thrace (les Balkans actuels). Alexandre y réglait un vieux compte. Les Thraces avaient autrefois tendu un piège à son père Philippe et s'étaient emparés d'une grande partie du butin que son armée ramenait d'une guerre contre les Scythes.

À marche forcée, l'armée d'Alexandre gagna les rives du Danube. Elle y rassembla tous les canots de pêche, les bourra de paille et les recouvrit de toile de tente. En une seule nuit, toute l'armée traversa le fleuve sur ce pont improvisé. Sur la rive, la haute végétation leur offrait un abri bienvenu.

Les Thraces furent surpris dans leur sommeil. Ils ne soupçonnaient pas le moins du monde l'approche du danger, car ils n'imaginaient pas qu'Alexandre pourrait transférer son armée en un temps aussi court. En pleine panique, ils prirent la fuite, et Alexandre décida de ne pas les poursuivre. Son armée s'empara de tout le butin et, en conséquence, offrit des sacrifices à Zeus, Héraclès, son ancêtre, et au fleuve Danube qui avait permis une traversée sans encombre.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et les peuples voisins furent tellement impressionnés par l'exploit qu'ils envoyèrent des présents en guise de soumission. Sur le chemin de retour, Alexandre et ses guerriers matèrent les Illyriens, un peuple toujours tenté par la révolte, qui occupait un territoire correspondant à l'actuelle Croatie.

Alexandre ne pouvait se reposer sur ses lauriers. Peu après ses victoires, il apprit qu'une nouvelle révolte s'était déclarée en Grèce, et plus particulièrement à Thèbes. Un certain nombre de personnes, qui avaient été bannies par Philippe, y virent une chance de revenir vers leur patrie. Ils allumèrent une révolte, en répandant la fausse nouvelle qu'Alexandre avait été gravement blessé pendant les opérations en Illyrie. Démosthène, le célèbre orateur, convainquit les Athéniens qu'il était temps de se soulever contre la suprématie macédonienne. Pour mener à bien son entreprise à Thèbes, Démosthène aurait reçu des Perses la coquette somme de 300 talents – plusieurs millions d'euros actuels. C'était compter sans Alexandre.

En une impressionnante démonstration de force, il disposa ses troupes face aux murailles de la ville. Un émissaire avertit les Thébains qu'ils pouvaient éviter l'affrontement s'ils se rendaient immédiatement. La réponse était sans appel. Les Thébains précisaient leurs exigences : il fallait leur livrer Antipater et Philotas, deux généraux macédoniens, et ils en appelaient à tous les Grecs de l'armée macédonienne à se révolter pour l'indépendance des cités grecques.

C'en était trop. Alexandre assiégea la ville avec une violence inouïe. Malgré une résistance acharnée, l'armée macédonienne se rendit maître des lieux. Ce fut un réel bain de sang et rien ni personne ne fut épargné. On estime à 6 000 le nombre de victimes thébaines. Un

carnage conçu par les autres Grecs comme une punition des dieux à l'encontre des provocations de la ville de Thèbes. L'une d'entre elles avait été l'aide que la ville avait offerte à Xerxès, un précédent roi de Perse qui avait voulu envahir la Grèce. Fin tacticien politique, Alexandre laissa aux villes voisines le soin de décider du sort de Thèbes. On décida qu'une garnison serait installée dans la citadelle et que la ville devait être détruite. Les survivants furent vendus comme esclaves, sans autre forme de procès. Alexandre ordonna de raser la ville, tout en épargnant les temples et la maison du poète Pindare (522 – 445 av. J.-C.). Alexandre nourrissait une grande admiration pour ce poète qui chantait la gloire des héros dans ses poèmes.

Face à la détermination et au pouvoir du jeune roi, les autres cités grecques lui signifièrent aussitôt leur allégeance. Alexandre exigea qu'on lui livre Démosthène et d'autres politiciens qui lui étaient hostiles. Mais il se rendait bien compte qu'il ne pouvait se mettre les Athéniens à dos et prit la citoyenneté athénienne. Afin de montrer sa clémence, il abandonna tout esprit de vengeance et renonça à ses exigences.

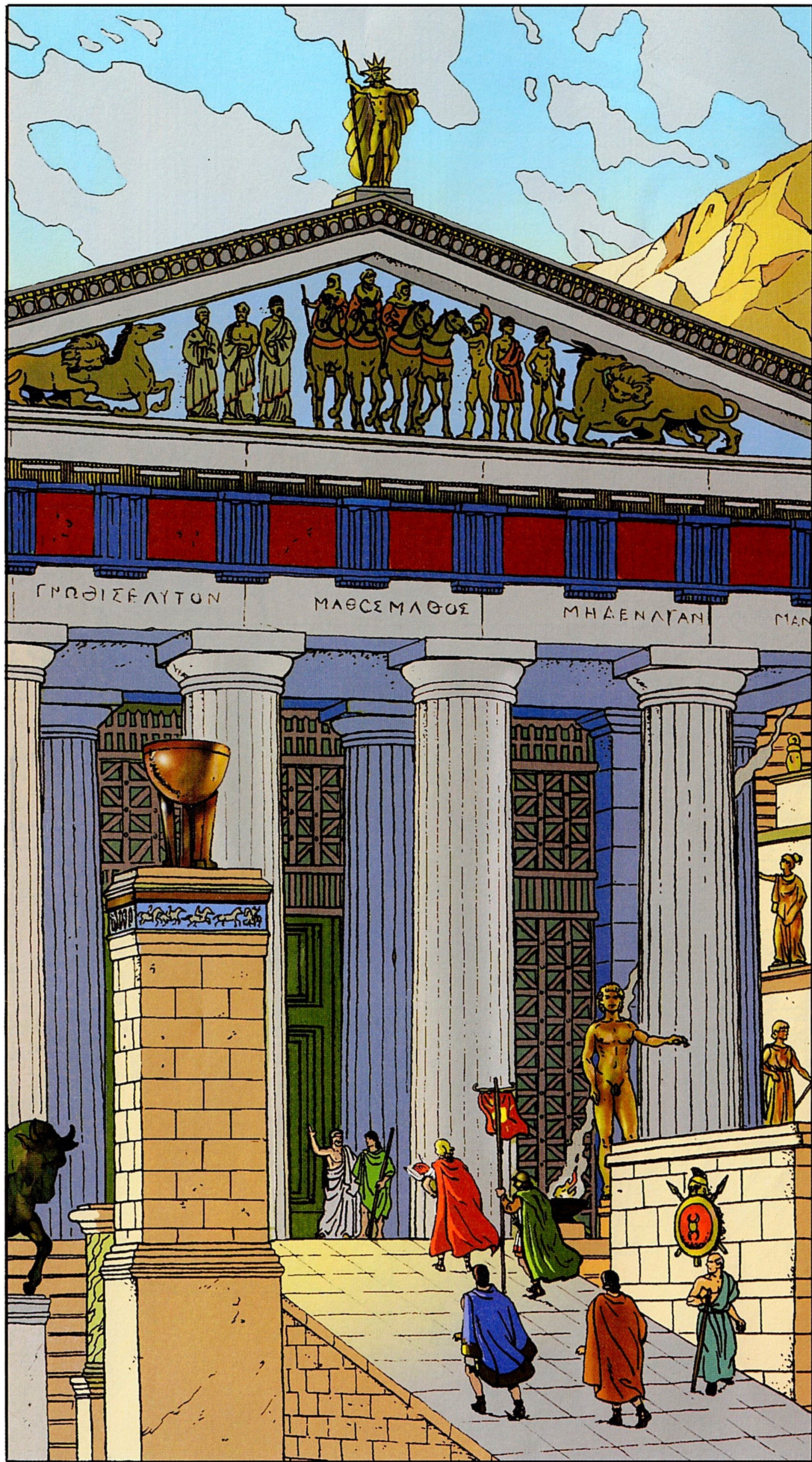
Hélas, il était trop tard dans l'année pour entreprendre son expédition contre l'empire perse. Il fallait attendre le retour du printemps.





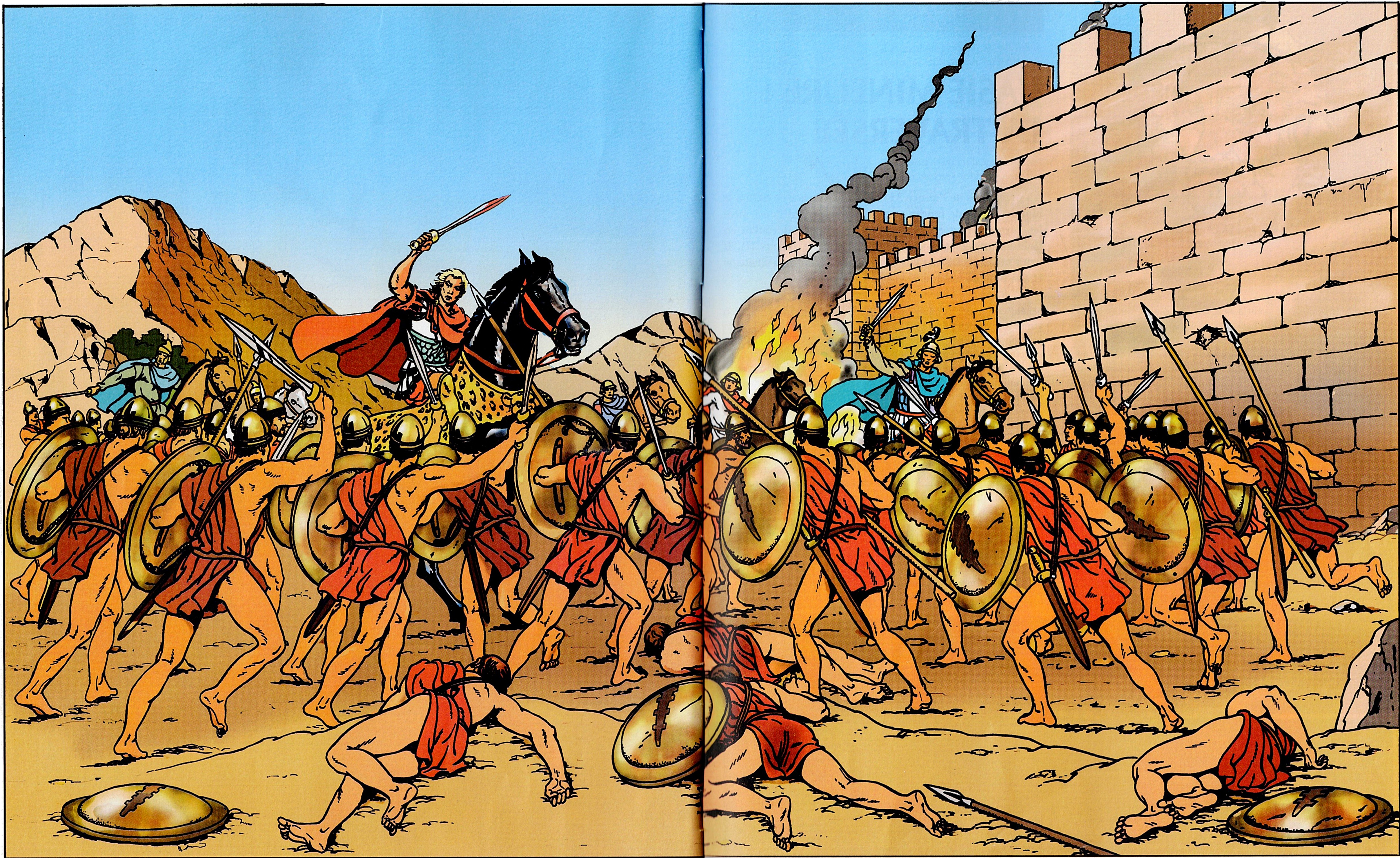
Page précédente, en haut :
Philippe II, père d'Alexandre.
Au milieu : *Pièce du monnaie représentant Philippe II, IIIe ou IVe siècle avant J.-C.*
Ci-contre :
Alexandre et Bucéphale.
Ci-dessus :
Pièces représentant Alexandre.

Alexandre à 20 ans, le nouveau roi de Macédoine.



La visite de l'oracle de Delphes.

La traversée nocturne et sans encombres du Danube.



La bataille de Thèbes, un bain de sang où personne ne fut épargné.





L'ASIE MINEURE : LA TRAVERSÉE

Au printemps de l'année 334 av. J.-C. Alexandre estima le moment venu de lancer sa gigantesque expédition contre les Perses. Comme l'avait planifié son père, il voulait en finir militairement avec l'empire perse de Darius III. Il avait mis à profit les mois d'hiver pour établir sa stratégie et son plan de conquête.

On estime qu'à ce moment son armée comptait 48 000 soldats macédoniens et grecs, 6 100 cavaliers, 16 000 auxiliaires divers et un grand nombre d'animaux de bât. Mais il est pratiquement impossible d'avancer des chiffres exacts. Par ailleurs, il disposait d'une flotte de quelque 160 bateaux, pour la plupart des bâtiments de commerce aménagés en vaisseaux de guerre. Par contre, la flotte perse se composait de plus de 300 véritables bateaux armés.

Afin de s'assurer que ces derniers ne mettraient pas le cap sur la Grèce pour y organiser de nouvelles révoltes, Alexandre imagina un plan très malin. Il allait commencer par soumettre toutes les régions de la côte orientale de la Méditerranée et dépouiller ainsi la flotte perse de toute base en arrière. Ainsi, il lui devenait possible d'organiser un blocus continental contre les Perses. Sans ravitaillement, la flotte perse se trouvait définitivement affaiblie.

Alexandre gagna à toute vitesse la ville de Sestos où il confia à Parménion, un de ses meilleurs généraux, la tâche de faire traverser l'Hellespont par son armée. À cet endroit, l'Europe n'est séparée de l'Asie que par quelques kilomètres. Lui-même prit le large avec 60 bateaux en direction de Troie, véritable pèlerinage, puisque Achille, son idole de l'*Iliade* d'Homère, y était enterré. Dès son arrivée, il planta symboliquement sa lance dans le sol perse. Il désigna le général Antipater comme régent, lui laissant une partie de son armée afin de défendre le sol natal. Avec les autres soldats, il entreprit son expédition. Il se rendit, nu, au tombeau d'Achille pour y effectuer des sacrifices rituels. Ensuite, il offrit son armure à Athéna. En échange, les prêtres de la déesse devaient lui remettre une antique armure. Ce geste possédait d'évidents sous-entendus tactiques, mais il constituait surtout une formidable opération de promotion. Le moral de ses troupes, composées entre autres de Grecs, atteignit des sommets inusités. Il devint ainsi le nouveau grand conquérant des «barbares perses» et l'égal des héros de la guerre de Troie.

Toutes les unités de l'armée furent rassemblées et se mirent en marche, moral au zénith. Mais leur chef se tenait sur ses gardes : à tout moment, il s'attendait à une confrontation subite avec les Perses. Ses soupçons se confirmèrent. Des éclaireurs lui annoncèrent que l'ennemi s'était positionné sur la rive droite du Granique, un fleuve proche de Troie, et l'attendait de pied ferme.

Malgré l'opposition de Memnon, un des grands généraux perses, le roi Darius III donna l'ordre à son armée de se déployer sur la rive et d'attaquer l'armée d'Alexandre dès qu'elle tenterait de traverser le fleuve. Il savait que les deux armées étaient de forces égales, mais il





se fiait aveuglément à sa meilleure connaissance du terrain.

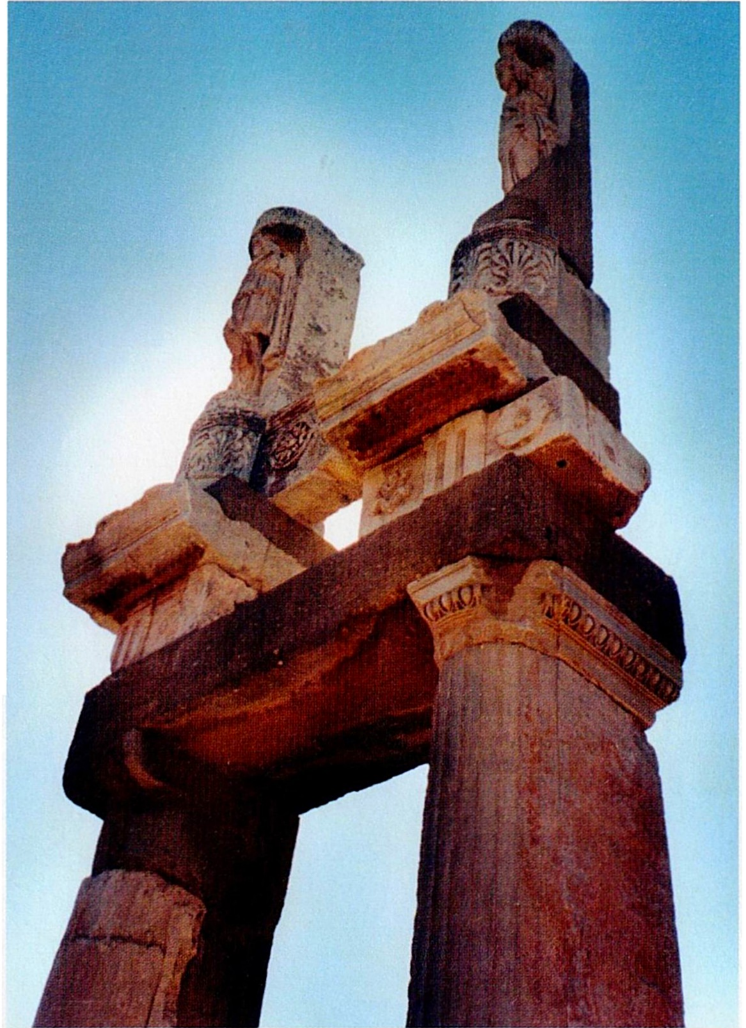
À cette annonce, l'adrénaline d'Alexandre monta de plusieurs crans. Il ne pouvait attendre; sa soif de victoires était trop forte. Le jour même, il décida de traverser le fleuve, en compagnie de son fidèle Parménion, et d'attaquer les Perses. Comme toujours, il était en tête de ses troupes, afin de donner l'exemple et de stimuler le moral des soldats.

Traverser le fleuve se révéla plus ardu que prévu. Plus profond qu'annoncé, il présentait des berges boueuses. Il fallait avancer sous une pluie de flèches ennemies. Quand les Grecs arrivèrent sur l'autre rive, ils firent face à une résistance coriace. On se battit au corps à corps.

La cavalerie macédonienne disposait de lances longues de 4 à 6 mètres, un héritage de l'époque de Philippe II. Les cavaliers perses, à l'opposé, en étaient restés aux lances traditionnelles, très courtes. Mais leurs archers se distinguaient par leur expertise. Après un combat court mais violent, l'armée macédonienne prit le dessus et mit en fuite la cavalerie perse. Alexandre ne put s'élancer à leur poursuite, bloqué qu'il était par les mercenaires grecs qui soutenaient l'armée perse.

La présence de la cavalerie se révéla capitale pour faire tourner le sort des armes en faveur d'Alexandre. Il avait conquis le versant ouest de l'Asie Mineure. À l'issue des combats, un Alexandre ivre de fierté célébra en grande pompe sa victoire sur les armées de Darius. Il offrit une splendide sépulture aux Macédoniens tombés au champ d'honneur et, dans sa grande magnanimité, supprima une série d'impôts pour les familles éprouvées. Il visita régulièrement les blessés et offrit une sépulture aux soldats perses et aux mercenaires grecs qui l'avaient combattu. Les prisonniers furent vendus comme esclaves en Macédoine. Quelque trois cents armures prises à l'ennemi furent envoyées à Athènes pour y être offertes à la déesse tutélaire. Et, enfin, il fit parvenir une grande partie du butin à sa mère, Olympias.

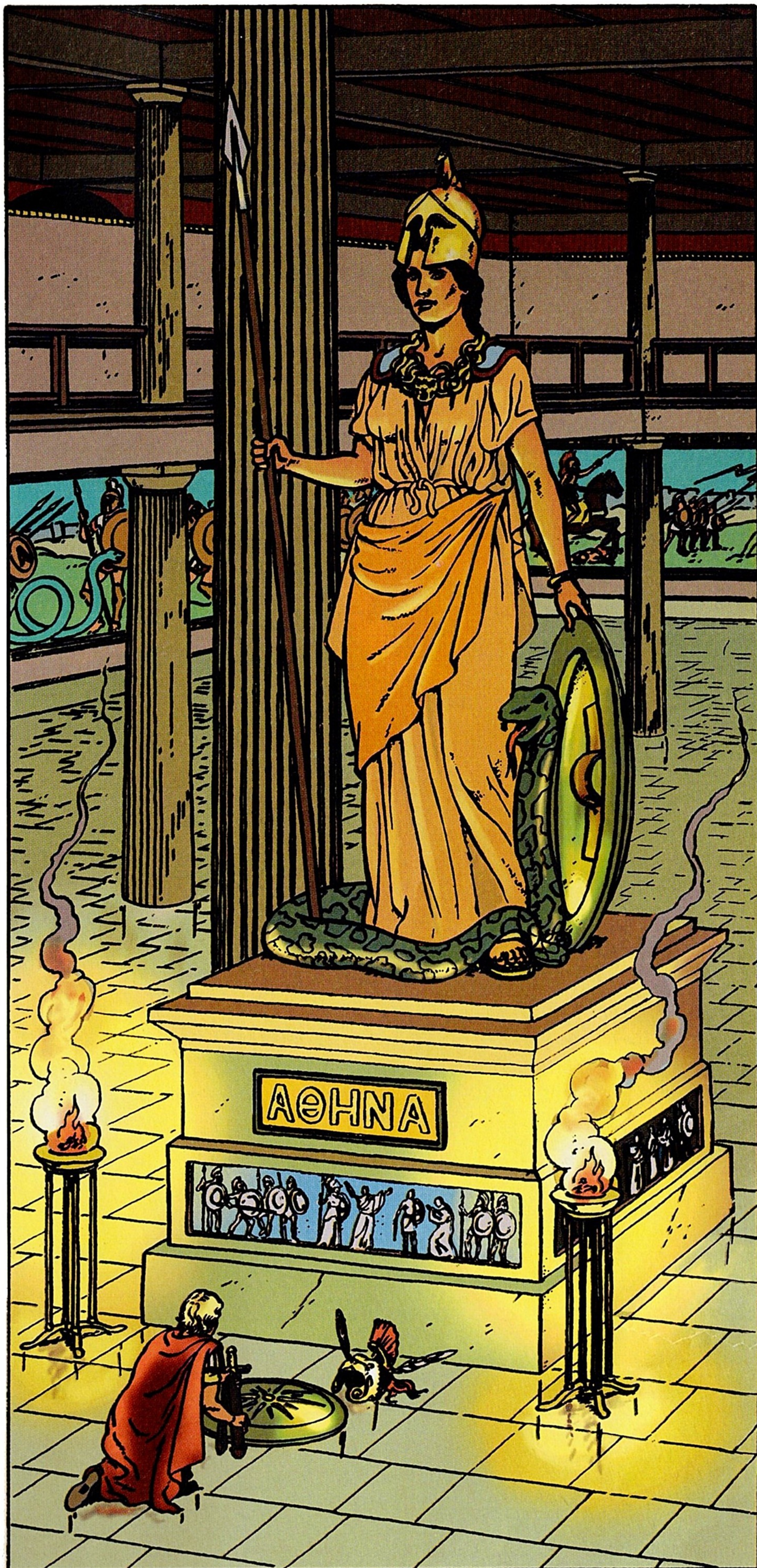
Après cette éclatante victoire près du Granique, Alexandre nomma un certain Kalas satrape de la région, avant de prendre la route en direction de Sardes. Cette ville, déjà au courant de la nouvelle, se rendit sans aucune résistance et fut donc épargnée par Alexandre. Il permit aux habitants de conserver leurs anciennes coutumes et leurs libertés. Pour les récompenser de leur bonnes dispositions à son égard, Alexandre fit construire un temple et un autel à Zeus, dans la partie supérieure du palais de Sardes.





Page précédente, en haut :
Homère.
Page précédente, en bas :
Mer Égée.
Page 19, en haut :
La tour du temple d'Artémis.
Page 19, au milieu :
Morceau d'un temple dominant d'Éphèse.
Ci-contre :
Site du temple d'Artémis.

*Alexandre au tombeau d'Achille, le héros de l'*Iliade *d'Homère.*



Ensuite, il offrit son armure à la déesse Athéna.



Bataille sur les berges boueuses du fleuve Granique, près de Troie.





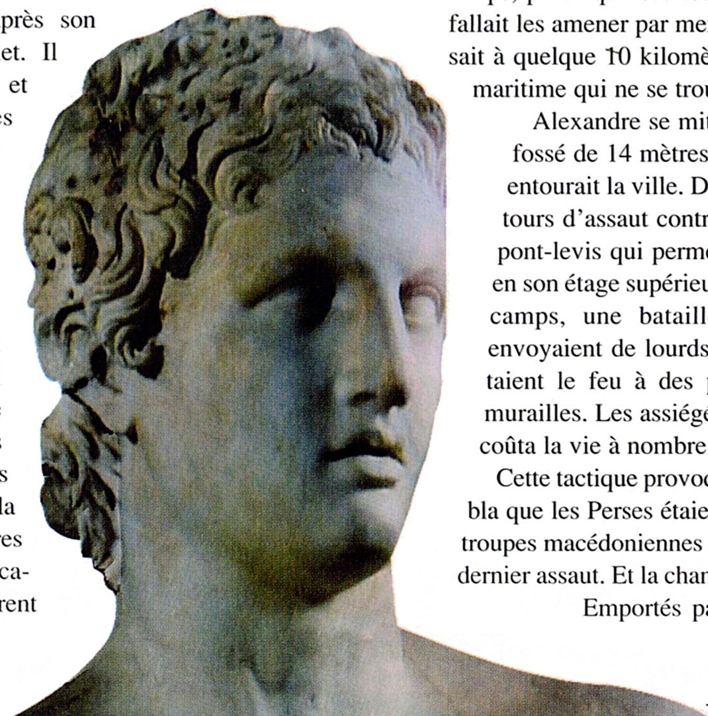
ASIE MINEURE II : LA CONQUÊTE DES VILLES CÔTIÈRES

La nouvelle de la défaite de l'armée perse sur les rives du fleuve Granique parvint très vite à la ville d'Éphèse. Les mercenaires grecs, qui s'y abritaient, s'enfuirent sans demander leur reste et bien avant que les armées d'Alexandre n'arrivent en vue de la ville.

Dès qu'il conquit la ville, après un combat rapide et violent, Alexandre prit les affaires en main. Il fit transférer les impôts, dus par les habitants aux Perses, aux responsables du temple d'Artémis qui avait été incendié le jour de son anniversaire. Ainsi, il permit la reconstruction totale de cet édifice.

Alexandre séjourna à Éphèse. Il y reçut la visite de nombreux représentants des villes avoisinantes qui se soumirent sans coup férir. Partout la démocratie à la grecque fut instaurée. Chaque ville retrouva les lois qui lui étaient propres et Alexandre supprima les impôts exigés par les Perses. Un geste politique très rusé qui lui acquit un énorme prestige dans la région. Après des offrandes à Artémis, il se mit en marche.

Le général perse Memnon était parvenu à s'échapper, en compagnie de mercenaires, lors de la bataille du Granique. Alexandre bouillait de vengeance et il mit tout en œuvre pour allumer des foyers de révolte. Cela devait réussir avec les villes de Milet et d'Halicarnasse. Quatre jours après son départ, Alexandre atteignit Milet. Il assiégea immédiatement la cité et sapa consciencieusement les murailles de la ville à l'aide d'engins d'assaut, jusqu'à ce qu'une énorme faille apparut dans les défenses. Le mur s'écroula, ce qui permit à l'armée de progresser vers le centre de la ville. L'ennemi était mis sous pression de tous côtés. Que pouvait-il entreprendre contre l'invincible armée macédonienne ? Terrorisés par la férocité de certains Macédoniens, des défenseurs de la cité se jetèrent à la mer. D'autres tentèrent de fuir, à bord d'embarcations de pêcheurs, mais ils furent interceptés par la flotte macédonienne. La plupart des assiégés moururent sur place. Une nouvelle et éclatante victoire d'Alexandre, qui fit preuve à nouveau de magnanimité en engageant les mercenaires grecs dans son armée et en rendant leurs libertés aux habitants de Milet. Contre toute attente, le général Memnon parvint à fuir pour se réfugier à Halicarnasse.



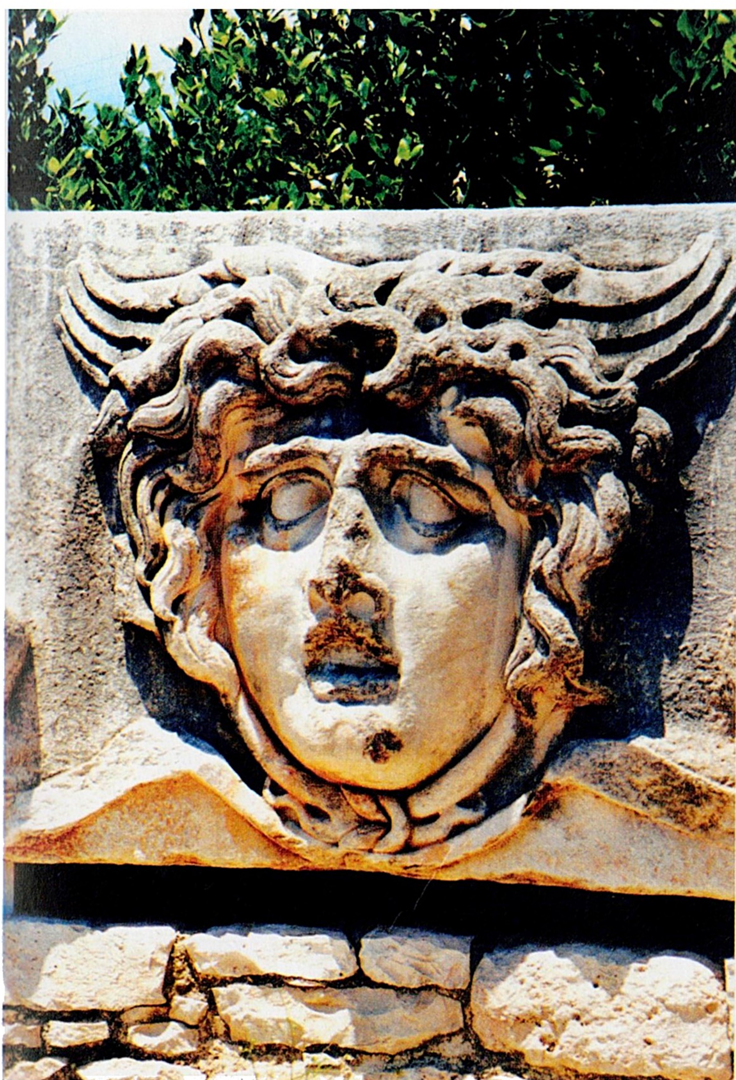
Alexandre se mit immédiatement à ses trousses. La ville d'Halicarnasse comprit que le roi de Macédoine venait régler des comptes. Entre-temps, il avait appris que l'armée perse et les mercenaires grecs s'étaient réunis. Dans le plus grand désordre, ils s'étaient regroupés sous le commandement de Memnon. La position naturelle de la ville la rendait redoutable et son port se trouvait sous la protection des trirèmes perses, ces bateaux à trois rangées de rameurs.

Alexandre décida d'établir son camp non loin de la cité. Il commença par lancer de petites escarmouches, sans doute pour gagner du temps, parce que ses tours d'assaut n'étaient pas encore arrivées. Il fallait les amener par mer et on les débarqua dans un port qui se dressait à quelque 10 kilomètres de la ville. C'était la seule fortification maritime qui ne se trouvait pas sous contrôle perse.

Alexandre se mit à l'ouvrage. Sans attendre, il fit combler le fossé de 14 mètres de largeur et de 7 mètres de profondeur qui entourait la ville. De cette manière, il était possible d'amener les tours d'assaut contre la muraille. Ces tours étaient munies d'un pont-levis qui permettait aux soldats de pénétrer dans la cité et, en son étage supérieur, des archers se tenaient prêts. Pour les deux camps, une bataille très dure s'annonçait. Des catapultes envoyaient de lourds blocs de pierre, tandis que les soldats mettaient le feu à des projectiles destinés à passer au-dessus des murailles. Les assiégés tentèrent de mettre le feu aux tours, ce qui coûta la vie à nombre de Macédoniens.

Cette tactique provoqua le désarroi et, pendant un moment, il sembla que les Perses étaient sur le point de gagner la bataille. Mais les troupes macédoniennes se regroupèrent juste à temps pour donner un dernier assaut. Et la chance tourna. Il s'ensuivit un véritable massacre.

Emportés par leur élan et leur fureur, les Macédoniens



n'épargnaient rien ni personne. Alors que la victoire semblait à portée de main, Alexandre mit fin à l'assaut, à la grande stupéfaction de ses hommes. Il donna aux habitants de la ville la chance de se rendre.

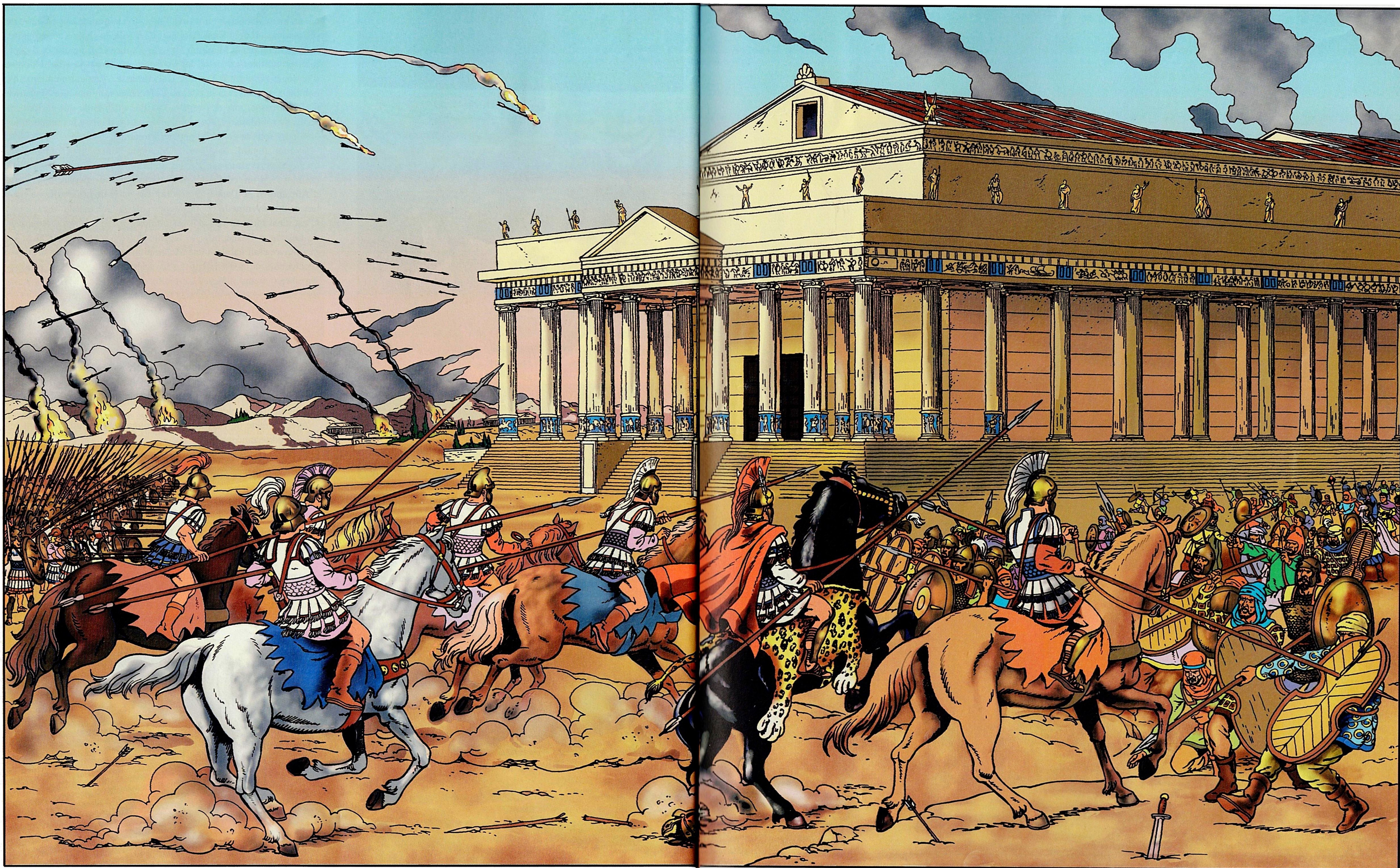
Le général perse Memnon vit que sa cause était perdue et il capitula. En quittant les lieux, les Perses incendièrent la ville. Nombre d'assiégés parvinrent à quitter Halicarnasse. Alexandre épargna les habitants, mais il rasa la cité, tout en conservant intact le Mausolée d'Halicarnasse, une des sept merveilles du monde qui abritait les restes du roi Mausole. Au moment de partir, il laissa les ruines et les alentours sous la garde du général Ptolémée.

Éternel fuyard, le général Memnon tenta de s'emparer de quelques ports situés sur les îles de la mer Égée. Ses raisons étaient doubles : d'un côté, il voulait continuer à menacer la flotte d'Alexandre; de l'autre, il espérait se servir de ces positions pour lancer une éventuelle contre-attaque par la Grèce et la Macédoine. C'est ainsi qu'il fit passer sous contrôle perse les îles stratégiques de Lesbos, à l'exception de la ville de Mytilène, et de Chios. La manœuvre était habile, mais Memnon tomba malade et mourut. Ses successeurs ne possédaient pas sa science de la stratégie, mais ils parvinrent quand même à s'emparer de la ville de Mytilène, avant de soumettre les îles de Kos et Ténédos. Mais les troupes du général macédonien Antipater en vinrent à bout, leur barrant la route de la Grèce et de la Macédoine. Alexandre s'accorda un répit et renvoya dans leurs foyers les soldats qui s'étaient mariés peu avant le début des campagnes militaires. Ils passèrent l'hiver dans leurs familles. Cette faveur valut à Alexandre une reconnaissance sans faille. Le roi avait un plan caché : il savait que le taux de natalité s'était effondré dans son royaume, et cela mettait en péril de futurs recrutements de soldats.

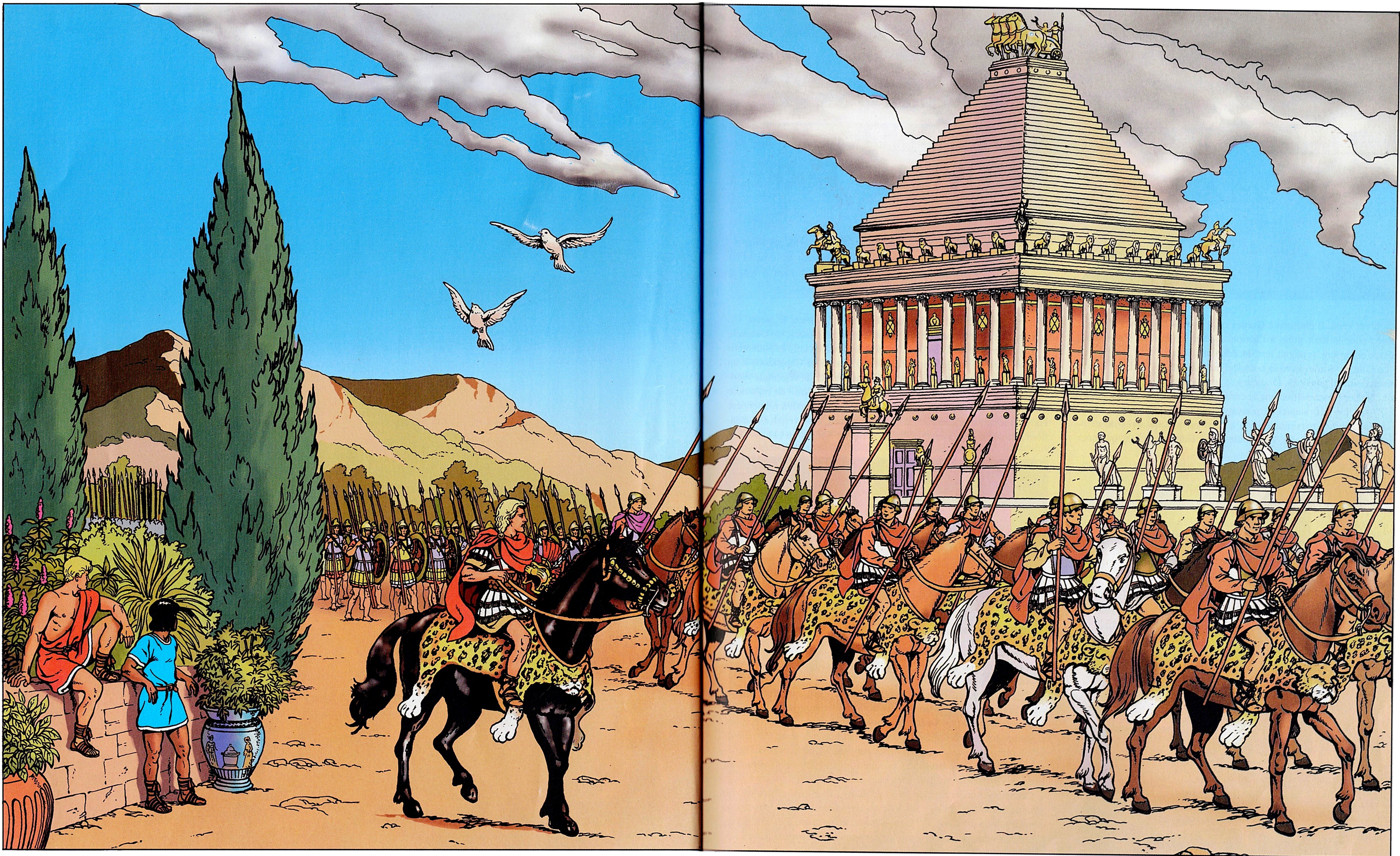
Avec le reste de l'armée, il se dirigea vers le sud, longeant les côtes méditerranéennes.

Page 24, en haut :
Alexandre.
Page 25, en haut :
Tête de Médusa, oracle Didyme.
Ci- contre :
Théâtre de Milete.





La bataille d'Éphèse devant le temple d'Artémis, reconstruit par Alexandre.



Les troupes macédoniennes défilant devant le mausolée d'Halicarnasse, resté intact après la bataille.





ASIE MINEURE III : À LA CONQUÊTE DE NOUVELLES TERRES

Dès que la totalité des côtes d'Asie Mineure fut en sa possession, Alexandre resta fidèle à son habitude et confia la conquête de l'arrière-pays à ses généraux. Quant à lui, il s'en alla soumettre l'ensemble de la Phrygie.

L'hiver venu, il retourna à Gordes où il entreprit de rassembler son armée pour la tenir prête à l'action. L'unité du général Parménion, laissée en arrière, rejoignit les Macédoniens, à Sardes.

La ville de Gordes tirait sa notoriété du palais du roi Midas et de son fameux «nœud gordien». D'après une antique légende, celui qui pourrait démêler l'enchevêtrement de cordes deviendrait le nouveau maître de l'Asie. Un défi auquel ne pouvait résister l'ambitieux Alexandre. Une des sources parvenues jusqu'à nous raconte qu'après de nombreux essais infructueux, Alexandre saisit son épée et, en quelques coups judicieusement assénés, trancha tout simplement le nœud. Un acte ingénieux et audacieux qui venait confirmer l'oracle de Delphes.

Au printemps de 333 av. J.-C., Alexandre leva le camp et poursuivit sa campagne de conquêtes. En chemin, il confia la Cappadoce à un seigneur local, avec lequel il conclut un accord. Cette région de montagnes conservait son indépendance. Ce traité lui permit de reprendre immédiatement la route. En quelques semaines, il arriva à la rivière Halys et la traversa aussitôt. En un temps record, il parvenait à la frontière sud-ouest de la Phrygie. Par les écrits de Xénophon (444 – 357),





un auteur grec qui avait accompagné les armées de Cyrus, un précédent roi perse, Alexandre savait qu'il atteindrait le passage connu sous le nom de «Porte de la Cilicie».

Seigneur de guerre bien informé, le jeune roi savait qu'il était impossible de franchir cette passe si l'ennemi y était embusqué. Cela ne l'effraya en aucune façon. Au contraire, il le conçut comme un défi de plus. Accompagné d'un petit groupe, composé des hommes les mieux entraînés, il mena un assaut nocturne. Prises par surprise, les sentinelles ennemies trouvèrent leur salut dans la fuite. Cette action éclair permit au reste de l'armée de traverser le passage sans encombre.

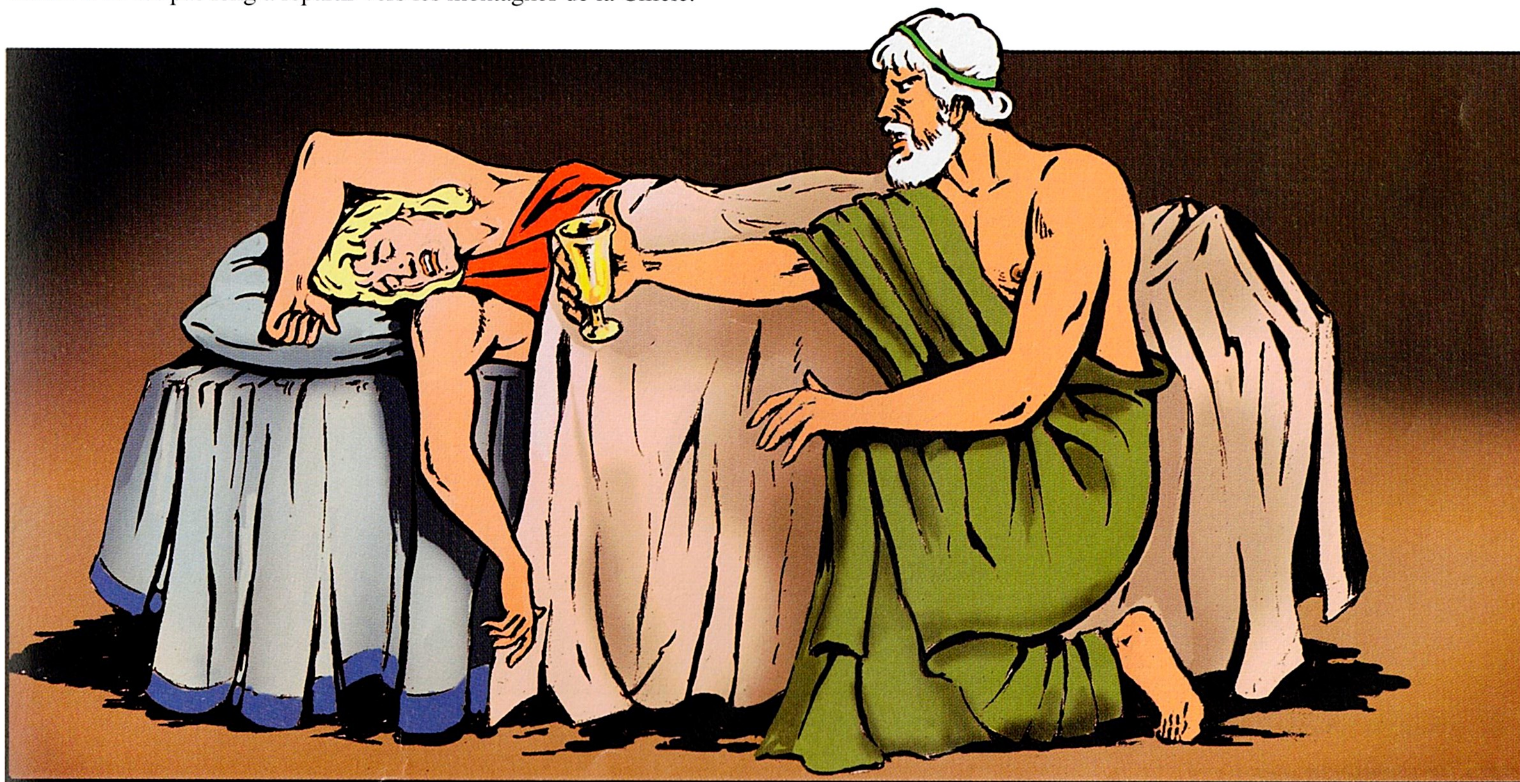
La marche vers la ville de Tarse se heurta à quelques difficultés. Le général Parménion, resté à Sardes avec un grand nombre de soldats, se dirigea aussi vers Gordes. Les soldats perses avaient, dans leur fuite, incendié toutes les cultures, ce qui provoqua un manque de nourriture. Cela contrariait les plans d'Alexandre. L'armée macédonienne était poussée à bout de force par son roi, qui l'obligeait à affronter des températures insupportables pour arriver le plus vite possible à Tarses. Les Perses n'en crurent pas leurs yeux en voyant l'armée d'Alexandre aux

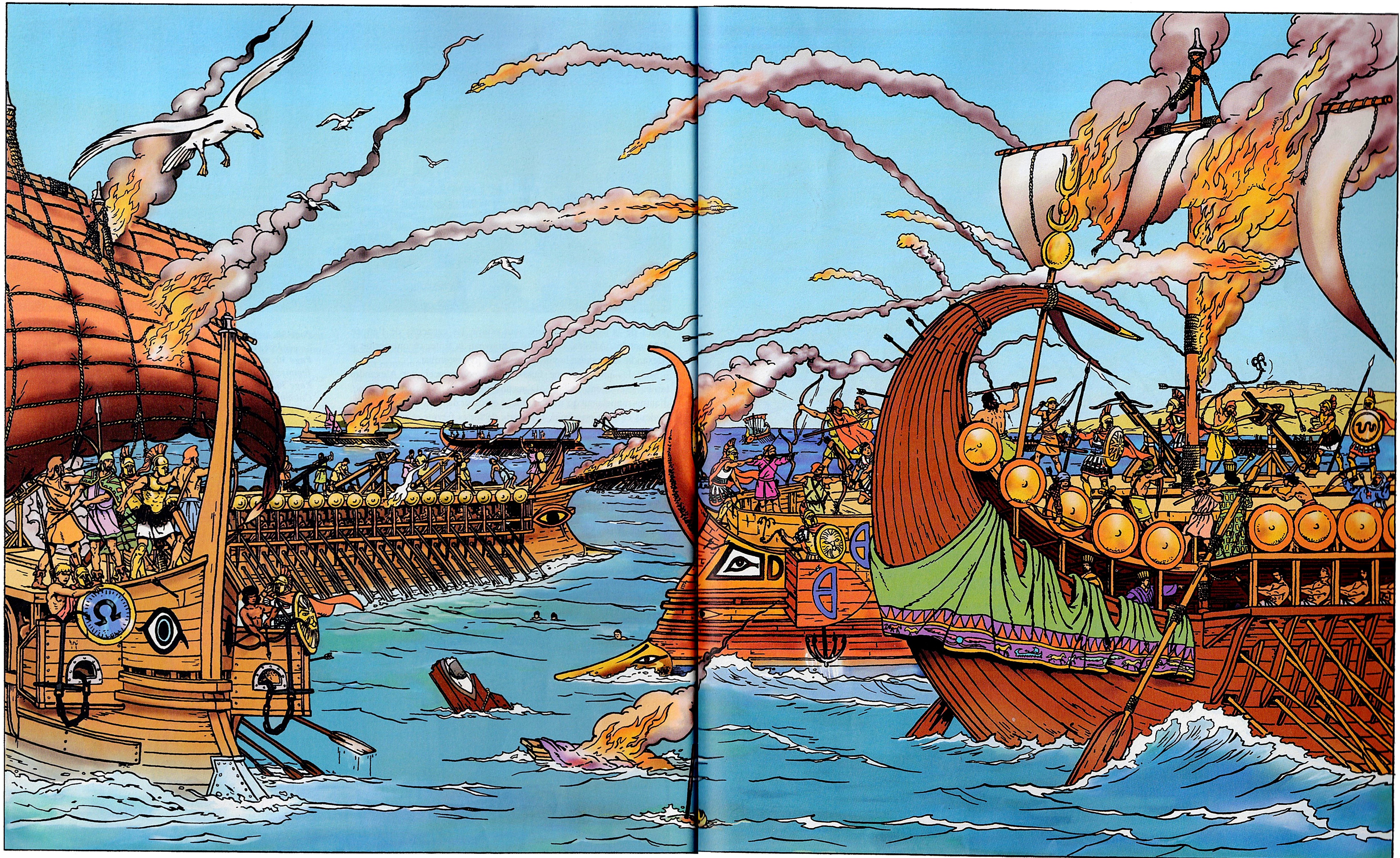


portes de la ville; ils avaient sous-estimé les capacités de l'armée d'Alexandre. Affolés, ils prirent à nouveau la fuite, ce qui permit à Alexandre de prendre la ville sans devoir livrer combat.

Mais les problèmes ne faisaient que commencer, car Alexandre tomba gravement malade. D'aucuns parlaient de fatigue extrême, d'autres rappelaient qu'il avait plongé en sueur dans les eaux glacées du Cydnus et avait pris froid. Il fut pris de fortes fièvres et souffrit d'insomnies. Très vite, la nouvelle qu'il était mourant se répandit à la ronde. Les médecins s'accordaient à le voir condamné – sauf un, qui avait été le médecin personnel de Philippe II. En dernière extrémité, il administra un remède de cheval au jeune malade. En dépit du fait que le général Parménion l'avait mis en garde par lettre d'une tentative d'empoisonnement, Alexandre fit confiance au médecin et avala le breuvage. Petit à petit, il recouvra la santé. Dès qu'il s'en sentit la force, il rassembla ses troupes pour leur montrer que leur chef était en grande forme. Il ne fut pas long à repartir vers les montagnes de la Cilicie.

Page 30, en haut :
Le général Parménion.
Page 30, milieu :
Temples à Didyme.
Page 30, en bas :
Colonnes du temple d'Apollon à Didyme.
Page 31, en haut :
Le temple d'Athéna à Milete.
Page 31, en bas :
Alexandre fiévreux se fait soigner par le médecin de Philippe II.





Bataille navale en mer Égée.



La fameuse bataille d'Issos (d'après la mosaïque de Pompéi).





SYRIE PALESTINE

Darius III, le roi perse, avait entre-temps rassemblé une énorme armée. Le nombre exact de soldats nous est inconnu, mais des sources antiques parlent de quelque 500 000 hommes.

La manœuvre géniale de Darius exigeait une révision au moins partielle des plans d'attaque, mais Alexandre fit très exactement le contraire et fonça à la confrontation avec l'armée perse.

Le gigantesque affrontement entre les deux plus puissantes armées du monde connu, les intrépides macédoniens contre la puissance numérique perse, se déroula dans une vallée, non loin de la cité d'Issos. Imaginez une région coincée entre la mer et les montagnes : le génie tacticien d'Alexandre comprit que la supériorité numérique des Perses ne leur serait pas d'un grand secours dans cet espace réduit. Au début des combats, la position de l'armée perse rappelait à s'y méprendre celle qu'elle avait adoptée au Granique. Cette fois, Darius aligna ses troupes sur une des rives de la rivière Pinarus. Les mercenaires grecs constituaient le centre du dispositif et la cavalerie perse protégeait les flancs. La droite de ce mur humain se révéla plus solide, tant en hommes qu'en armes. Ce déséquilibre était dû à la topographie des lieux. Les montagnes, à gauche, laissaient peu de champ de manœuvre à la cavalerie. Par ailleurs, il fal-

Il s'agit d'un chiffre manifestement gonflé, mais les forces de cette armée se révélaient néanmoins plus redoutables que celles déployées au Granique. Darius avait retenu la leçon, et il puisa dans ses troupes navales pour renforcer son infanterie. Lorsque Alexandre apprit que le roi perse approchait, dirigeant lui-même son armée, il s'apprêta à la confrontation. Il n'en finissait pas de remercier les dieux de lui donner la chance unique de pouvoir vaincre l'empire perse en une seule bataille.

En conquérant avisé, Alexandre rassemblait toute son énergie pour infliger à Darius la défaite de sa vie. Pendant ces préparatifs, le roi perse avait atteint la ville d'Issos, au nord-est de la Syrie, où il fit tuer le représentant macédonien, à la tête d'une garnison. La ville tomba et l'armée perse y prit position. De cette manière, l'armée d'Alexandre se voyait coupée de ses arrières. Cela se passait en – 333, et cette mauvaise nouvelle rendit Alexandre fou de rage.



lait que Darius entamât immédiatement le flanc gauche de l'armée macédonienne, afin de la couper d'éventuels renforts venus de la mer.

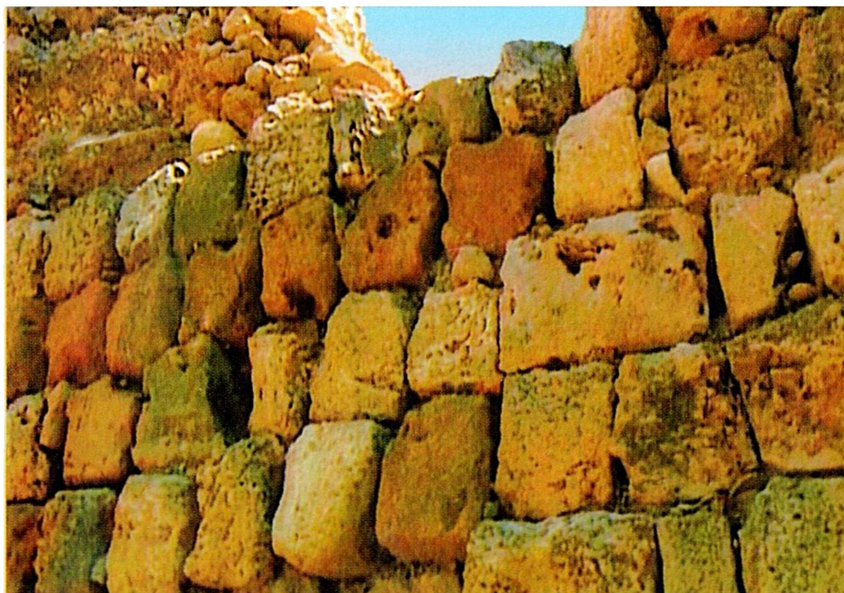
Mais, encore une fois, Alexandre perça les intentions de son adversaire et ordonna d'encercler l'armée perse. Avec un remarquable acharnement, il se battit sur tous les fronts, à gauche, à droite et au centre ! Il en résulta un véritable bain de sang. Darius ne s'attendait pas à cette manœuvre audacieuse, ce qui prouvait, si besoin en était encore, le génie tactique d'Alexandre. L'armée macédonienne prit le dessus plus vite que prévu et força Darius à la fuite, dans une déroute indescriptible. Son armée l'imita.

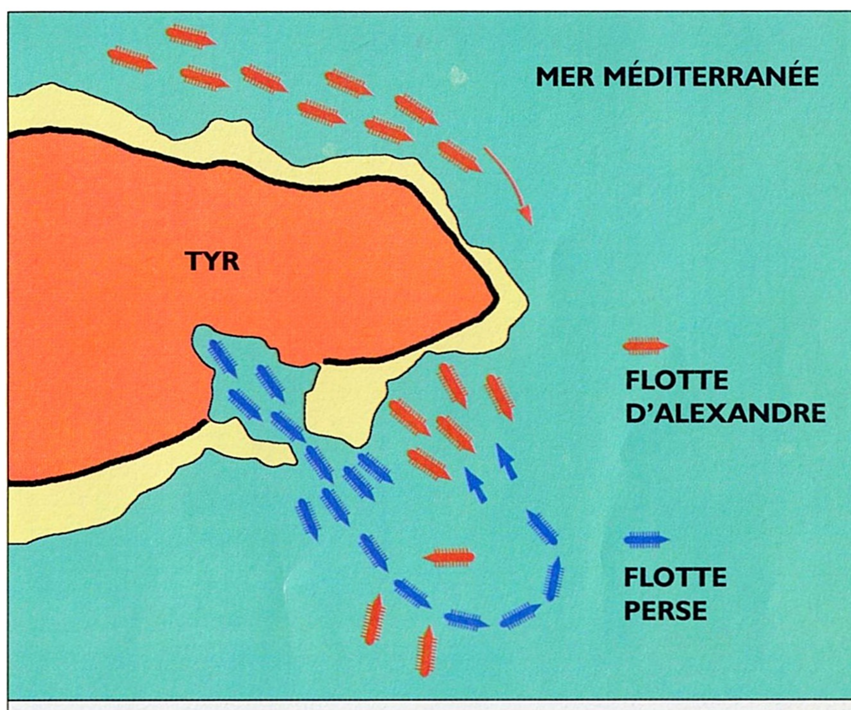
Les combats avaient été tellement durs qu'Alexandre lui-même fut blessé assez gravement. Il se rendit maître de l'entourage de Darius et fit prisonniers son épouse, sa mère et ses enfants : le roi les avait abandonnés au milieu de son armée vaincue. Comme il se doit de la part d'un grand roi, Alexandre leur manifesta tout le respect dû à leur rang et les assura de ne pas craindre pour leurs jours. Ce qu'il importait de montrer, c'était que par sa présence sur le champ de bataille, Darius avait subi une défaite personnelle.

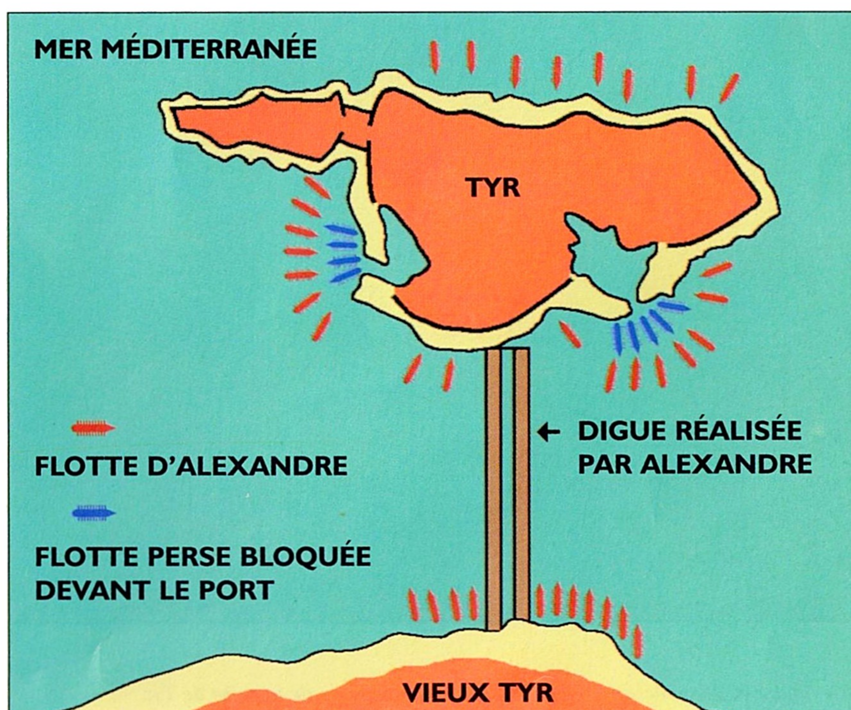
Suite au succès de la bataille d'Issos, Alexandre se sentait invincible et s'attaqua sans hésiter à son prochain but : la conquête des côtes de Syrie et de Palestine. Seule la ville de Tyr, havre florissant et ultra bien protégé, offrit une résistance notable. Les habitants de Tyr croyaient leur ville imprenable et résistèrent sept mois. Mais encore une fois Alexandre réussit l'impossible en envahissant la ville avant de la détruire sans pardon, en 332 av. J.-C. Cependant il en ordonna la reconstruction, veillant à ce qu'elle ne retrouve jamais son lustre d'antan.

Sans diminuer la cadence, le roi Macédonien poursuivit sa conquête et prit, non sans mal, la même année la ville de Gaza. Son chef Batis fut cruellement exécuté par Alexandre en personne et les femmes et enfants vendus comme esclaves.

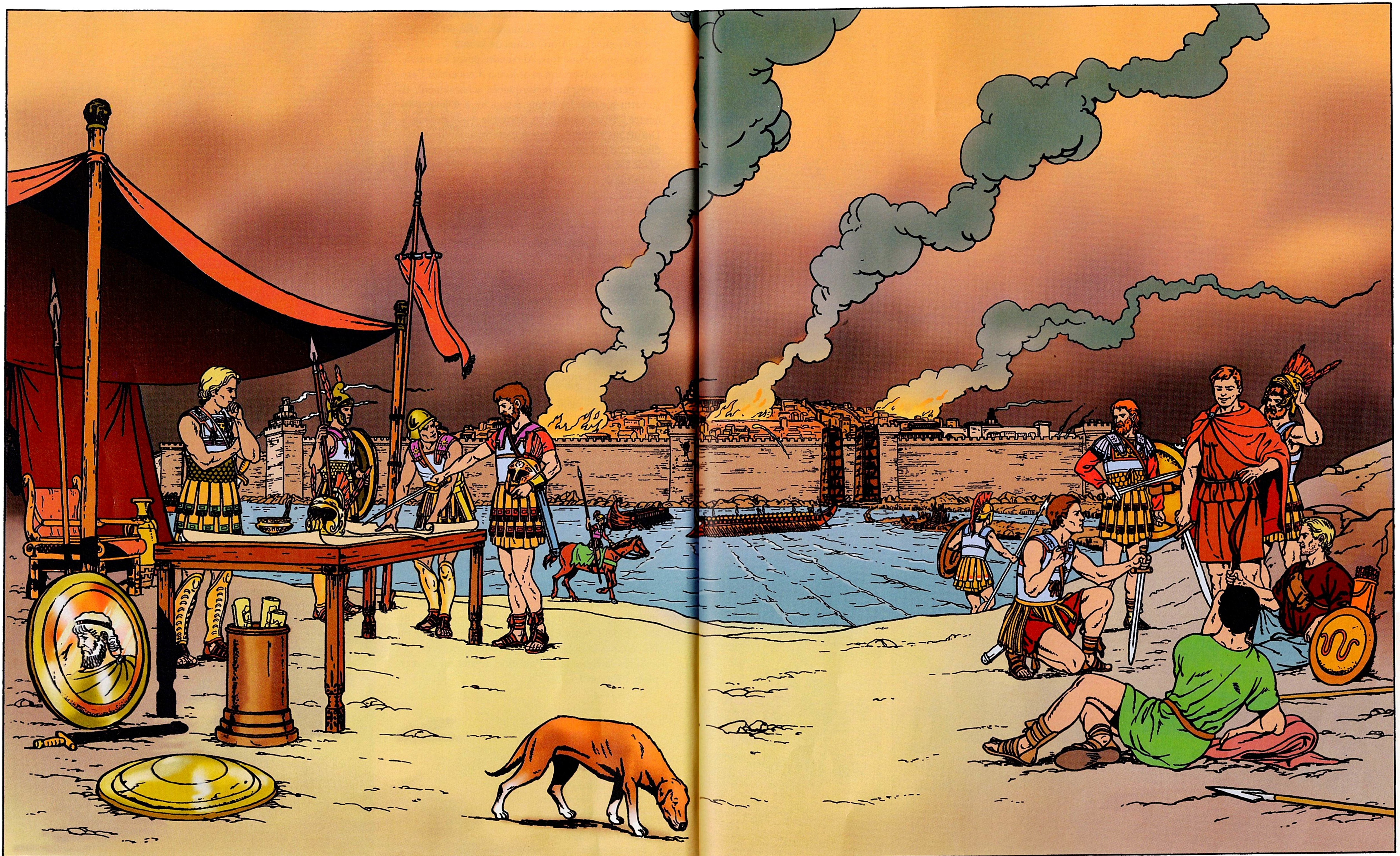
Après la Syrie et la Palestine, restait un dernier pion, l'Égypte !



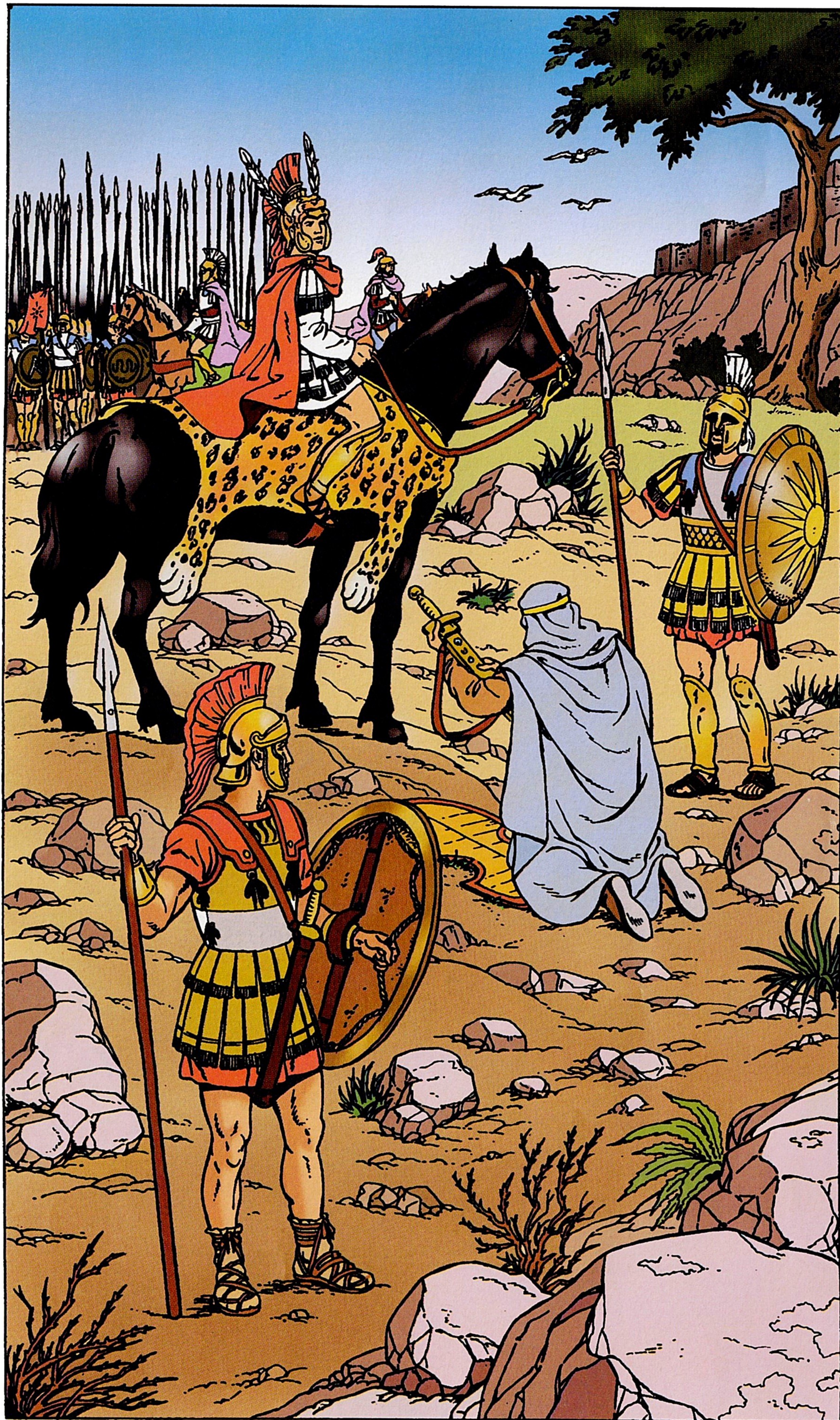




Page 36, en haut :
Darius III, le roi de Perse.
Page 36, en dessous :
Paysage palestinien.
Page 37, en haut à droite :
Reste du mur de Tyr.
Page 37, en bas à droite :
Plans de la prise de Tyr.



Alexandre et ses généraux réfléchissent sur la stratégie de la prise de Tyr.



La soumission de Gaza.

L’exécution de Batis, chef des troupes de la ville de Gaza, devant les femmes et enfants vendus comme esclaves.





ÉGYPTE I : PREMIÈRES CONQUÊTES

Après la conquête de toute la côte syro-palestinienne, l'Égypte constituait la dernière pièce du puzzle à emporter par le roi de Macédoine afin de contrôler la Méditerranée orientale. Depuis Gaza, la seule route vers l'Égypte était une vieille piste pour caravaniers, qui longeait la côte.

En seulement sept jours, l'armée d'Alexandre parvint à Pelusium, une place forte considérée comme la «clé» de l'Égypte. Mazagan, le satrape (gouverneur) perse des lieux, comprit que sa situation était désespérée et il se rendit immédiatement. La route vers Memphis s'offrait à Alexandre. En chemin, l'armée macédonienne arriva en vue de l'antique cité d'Héliopolis. La ville comportait deux obélisques que, trois siècles plus tard, l'empereur Auguste transférerait à Alexandrie ; aujourd'hui, l'uns d'entre eux se dresse à Londres et l'autre se trouve à New York.



Les Macédoniens virent aussi les pyramides de Gizeh et, sans verser le sang, Alexandre arriva à Memphis. Très intelligemment, il rendit hommage aux divinités locales, parmi lesquelles Apis, le taureau sacré, le plus célèbre des dieux égyptiens à tête animale. Un jeune taureau représenta le dieu jusqu'à ce qu'il mourut, âgé d'une vingtaine d'années. On plaça alors la bête dans un splendide sarcophage.

Le respect affiché par Alexandre tranchait avec le comportement malveillant des Perses. Ainsi, le Perse Cambyse blessa un taureau sacré et Darius alla même jusqu'à en tuer un ! Pour toutes ces raisons, les Égyptiens virent en Alexandre leur sauveur et libérateur, l'homme qui leur apportait des temps meilleurs. En signe de reconnaissance, ils le couronnèrent pharaon de la Haute- et de la Basse-Égypte. En tant que pharaon, il devenait le seul représentant sur terre des dieux égyptiens et il fut désormais considéré comme un dieu vivant par les habitants du pays. Fidèle à ses racines helléniques, Alexandre donna de somptueuses fêtes et organisa des festivals sportifs, théâtraux et musicaux, pour lesquels il fit venir les plus célèbres artistes grecs.

Quelques jours après, le tout nouveau pharaon reçut la visite du général Hégélochus, qui dirigeait la flotte macédonienne. Il apportait de bonnes nouvelles : la flotte perse avait été mise en déroute, et les îles de Kos, Lesbos, Ténédos et Chios avaient été reprises à ces mêmes Perses, qui les avaient conquises sous le commandement de Memnon et de ses successeurs.

De cette manière, toute la mer Égée était sécurisée et placée sous contrôle unique de la Macédoine. Il y avait une exception : Sparte. Les Spartiates avaient pris le contrôle de la Crète et en avaient fait leur base d'opérations. Ils étaient assurés du soutien d'Athènes et des mercenaires grecs qui, après la bataille d'Issos, s'étaient regroupés. Alexandre commanda à son général d'envoyer une flotte de 100 bateaux. Antipater, un autre de ses généraux, veilla à ce que la Crète retombe dans l'escarcelle des Macédoniens : il remporta une victoire décisive sur les Spartiates, en 331 av. J.-C.

En tant que chef de l'alliance grecque, Alexandre veilla person-



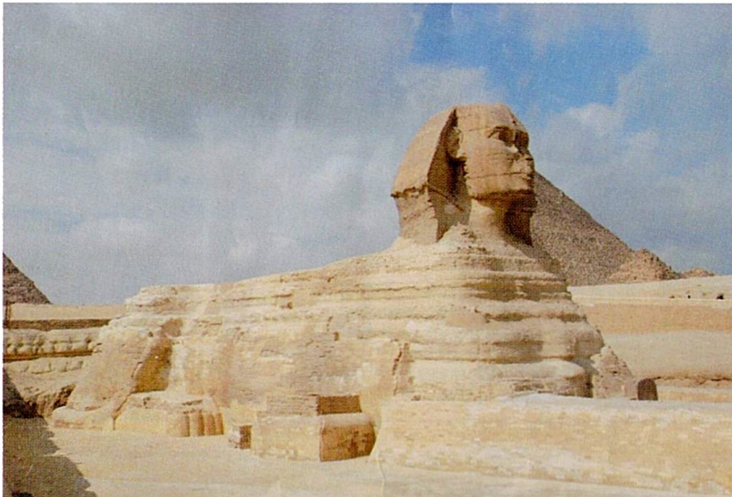


nellement à la punition de tous les conjurés. Les Athéniens le supplièrent de libérer ses prisonniers de guerre. Il finit par accepter, mais retint en otage les vingt dirigeants athéniens qui avaient comploté avec les Spartiates.

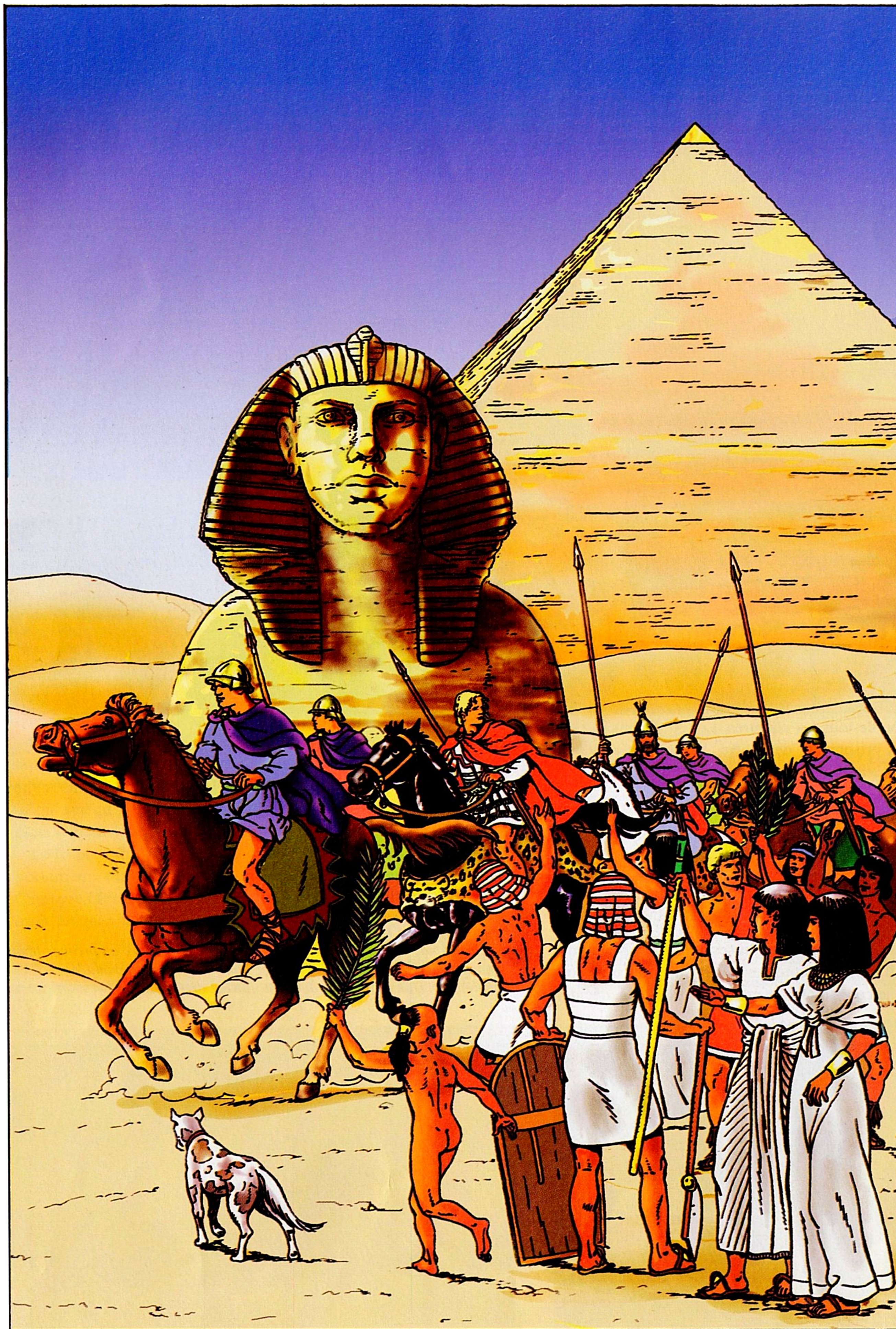
Tous les tyrans perses furent impitoyablement renvoyés dans leurs propres villes, où la démocratie avait été rétablie : ils allaient y affronter la justice. Les révoltés de Chios s'étaient conduits de manière tellement dangereuse qu'Alexandre s'occupa lui-même de leur sort. Ils furent envoyés vers une garnison perse, cantonnée près des premières cataractes du Nil. D'autres révoltés de Chios furent jugés sans pitié sur place. Alexandre établit ses hommes à Memphis, mais pour lui-même, il préféra s'entourer d'un petit groupe de soldats pour redescendre le cours du Nil jusqu'à son delta et là, décider de la marche à suivre.

Ci-dessus :
Gizeh, une des nécropoles de Memphis, avec le sphinx et la pyramide de Khéphren.

Page 42 en haut :
Le Sphynx du plateau de Gizeh.
Page 42 au milieu :
Apis, le taureau sacré.
Page 42 et 43 en bas :
Gizeh, Grande Pyramide de Khéops (Ancien Empire) avec au premier plan le musée de la barque du roi retrouvée dans une fosse et remontée entièrement. Dans la brume, derrière, la ville du Caire.







L'entrée triomphale en Égypte.

Alexandre fête la victoire égyptienne à sa manière.





ÉGYPTE II : LA CONQUÊTE DU PAYS

Alexandre se fixa dans la région de l'embouchure du Nil. Il visita régulièrement les implantations frontalières des pharaons, à Rhakotis, et il explora l'ensemble du delta. Il ne fut pas long à déterminer combien cette région offrait de passionnantes possibilités et il conçut le plan futuriste d'y fonder une grande ville.

Sur un bout de terre sablonneu, entre le lac Maréotis et la mer, il confia à l'architecte Dinocratès de Rhodes la tâche de construire une ville qui porterait le nom d'Alexandrie.

Il ordonna aussi de créer une cité sacrée à Louqsor – une œuvre que l'on peut encore admirer de nos jours.

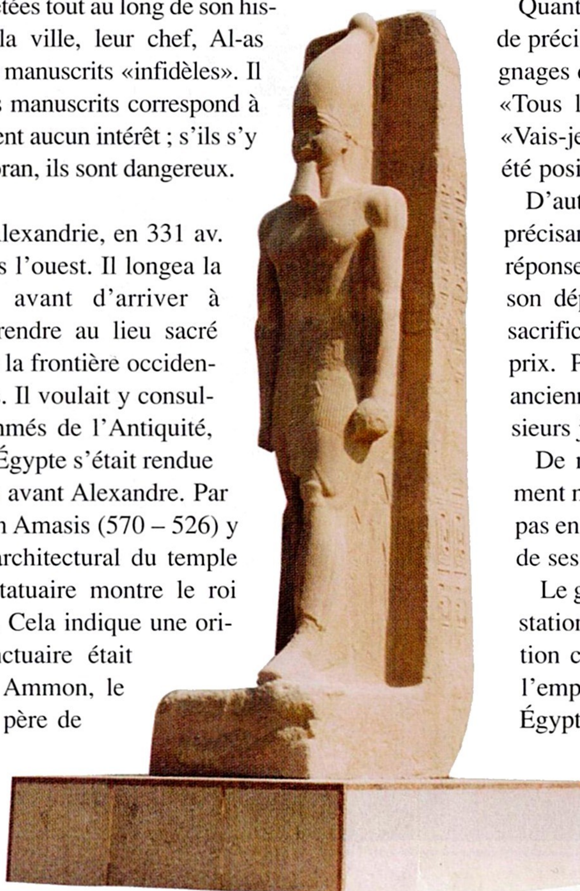
D'après l'historien Plutarque, l'endroit exact de la fondation d'Alexandrie fut communiqué à Alexandre dans un rêve. Il ne la vit jamais, en raison de sa mort prématurée. Mais ses successeurs mirent un point d'honneur à la parachever, afin de lui rendre hommage.

Pendant six siècles et demi, la ville d'Alexandrie assoirait sa domination sur la Méditerranée orientale, dans les domaines politiques, culturels, scientifiques et économiques. Alexandrie devint célèbre pour sa bibliothèque, qui connut des avanies répétées tout au long de son histoire. Lorsque les Arabes conquirent la ville, leur chef, Al-as Amrou, donna l'ordre de brûler tous les manuscrits «infidèles». Il se justifiait ainsi : «Si le contenu de ces manuscrits correspond à l'enseignement de l'islam, ils ne présentent aucun intérêt ; s'ils s'y opposent et ne sont pas conformes au Coran, ils sont dangereux. Dans les deux cas, il faut les détruire.»

Après avoir donné l'ordre de bâtir Alexandrie, en 331 av. J.-C., Alexandre poussa plus avant vers l'ouest. Il longea la côte sur près de 300 kilomètres avant d'arriver à Paraetonium. De là il décida de se rendre au lieu sacré d'Ammon, l'oasis de Siwa, non loin de la frontière occidentale entre l'Égypte et la Libye actuelles. Il voulait y consulter l'oracle. C'était un des plus renommés de l'Antiquité, avec ceux de Delphes et de Dodone. L'Égypte s'était rendue maître de cette région quelque 200 ans avant Alexandre. Par des hiéroglyphes, on sait que le pharaon Amasis (570 – 526) y installa le culte de l'oracle. Le style architectural du temple n'est pas clairement égyptien et la statuaire montre le roi libyen dans une position indépendante. Cela indique une origine libyenne plus lointaine. Le sanctuaire était envahi par les reproductions du dieu Ammon, le dieu à tête de bélier, marié à Mout et père de Khonsou. Les rites de Siwa étaient bien égyptiens et les oracles étaient rendus à la manière égyptienne.

Selon l'historien Plutarque le chemin vers le sanctuaire était parsemé d'embûches. Pour l'atteindre, il fallait traverser des contrées désertiques où régnait un manque cruel d'eau. Il était très difficile de s'orienter et les tempêtes de sable soufflaient plus souvent qu'à leur tour. Tout cela ne pouvait retenir Alexandre. Déterminé comme il pouvait l'être, il arriva à l'oracle après avoir demandé l'aide des dieux. De fortes pluies l'empêchèrent de mourir de soif, et un vol de corbeaux lui aurait indiqué le chemin à suivre !

Il arriva enfin au sanctuaire, où les prêtres l'accueillirent comme le fils d'Ammon. C'était une des plus grandes distinctions qui lui avaient jamais été offertes et elle légitima son pouvoir, non seulement sur l'Égypte, mais aussi sur l'ensemble du monde grec, car pour les Grecs et les Macédoniens, Ammon correspondait à leur dieu Zeus.



Quant aux questions que posa Alexandre à l'oracle, rien de précis n'est parvenu jusqu'à nous. Selon certains témoignages de l'époque, il aurait posé les questions suivantes : «Tous les assassins de mon père ont-ils été punis ?» et «Vais-je devenir le maître du monde ?» La réponse aurait été positive dans les deux cas.

D'autres sources indiquent qu'il aurait écrit à sa mère, lui précisant qu'il lui révélerait la teneur des questions et réponses dès son retour au pays – ce qui n'arriva pas. Avant son départ du sanctuaire, Alexandre offrit de nombreux sacrifices à l'oracle et il le combla de cadeaux de grand prix. Pour son retour vers Memphis, il emprunta une ancienne route de caravaniers, ce qui lui aurait pris plusieurs jours.

De retour à Memphis, il commença à préparer lentement mais sûrement ses prochaines expéditions. Il n'avait pas encore atteint son but final. Il sonna le rassemblement de ses troupes.

Le général Antipater envoya à Tyr de nouvelles troupes stationnées sur la péninsule hellénique. De par sa situation centrale, cette ville occupait une position clé dans l'empire d'Alexandre. En raison de son statut de dieu, en Égypte, il laissa une seule garnison à Memphis et une autre à Pelusium.

Le roi Alexandre de Macédoine pouvait enfin entreprendre sa grande conquête de l'Orient, cause de nouvelles invasions, d'aventures et de gloire éternelle…





Le successeur d'Alexandre le Grand en Égypte

Durant la période d'Alexandre en Égypte, l'un de ses sept somatophylaques (gardes de corps), le général Ptolémée, s'intéresse un peu plus que les autres à ce pays merveilleux, plein d'histoires, de grandeurs et de symboliques.

Ptolémée est né aux alentours de 365, fils de Lagos (d'où provient le terme «lagide» qui désigne la lignée des Ptoléméens), et décéda en 282 avant notre ère. Il devient, à la mort d'Alexandre le Grand, le satrape ou gouverneur de l'Égypte (de 323 à 305) et prendra le pouvoir définitif en écartant Cléomène de Naucratis, puis deviendra pharaon (de 305 à 282).

Ptolémée Ier Sôter (sauveur) est donc le fondateur de la dynastie macédonienne des Ptoléméens (ou Lagides), dont une des descendantes est la légendaire reine d'Égypte Antique, Cléopâtre VII Théa Philopator, connue pour ses relations avec Jules César et Marc Antoine, et son nez plus long que mignon. Cléopâtre gouvernera l'Égypte jusqu'à la conquête romaine vers l'année 30 de notre ère.

Maître de l'Égypte, Ptolémée Ier s'emparera aussi de la Cyrénaïque en 322 (une province romaine d'Afrique du Nord, située entre l'Égypte, aujourd'hui une partie de la Libye). En 321, Ptolémée défait Perdiccas, autre ex-général d'Alexandre le Grand devenu après la mort de ce dernier (323 av. notre ère) le chiliarque (vizir ou régent) de tout l'empire et manifestant nettement l'ambition de maintenir l'unité de cet empire à son seul profit. L'assassinat de Perdiccas donnera l'occasion aux diadoques (nom donné aux généraux successeurs d'Alexandre le Grand qui se partagèrent son empire à sa mort en 323) de signer un accord, mais Ptolémée refusera prudemment la régence, réussissant ainsi à obtenir une reconnaissance de ses droits sur l'Égypte et la Cyrénaïque. Un mariage avec Eurydice, fille du fameux général Antipater (le plus grand des généraux de Philippe II et d'Alexandre), qui avait reçu après la mort de Perdiccas les pleins pouvoirs avec le titre d'*épimélète* (protecteur) des rois, scellera le pacte qui fit de Ptolémée le nouveau régent de l'empire. Mais les guerres entre les anciens généraux reprennent dès la mort d'Antipater, deux ans après la conclusion de l'accord, et se poursuivront pendant environ quarante ans.

Ces guerres permettront néanmoins à Ptolémée d'annexer la Palestine et la Cœlésyrie (une région du sud de la Syrie), mais aussi d'occuper Chypre et diverses îles de la mer Égée, quelques villes en Crète et quelques cités en Asie Mineure. Fin 305, Ptolémée prend définitivement le titre de *basileus* (Roi)et associera à son pouvoir royal son plus jeune fils, futur Ptolémée II, au détriment de l'aîné, Ptolémée Céraunos, qu'il écarte dès 284 avant notre ère.

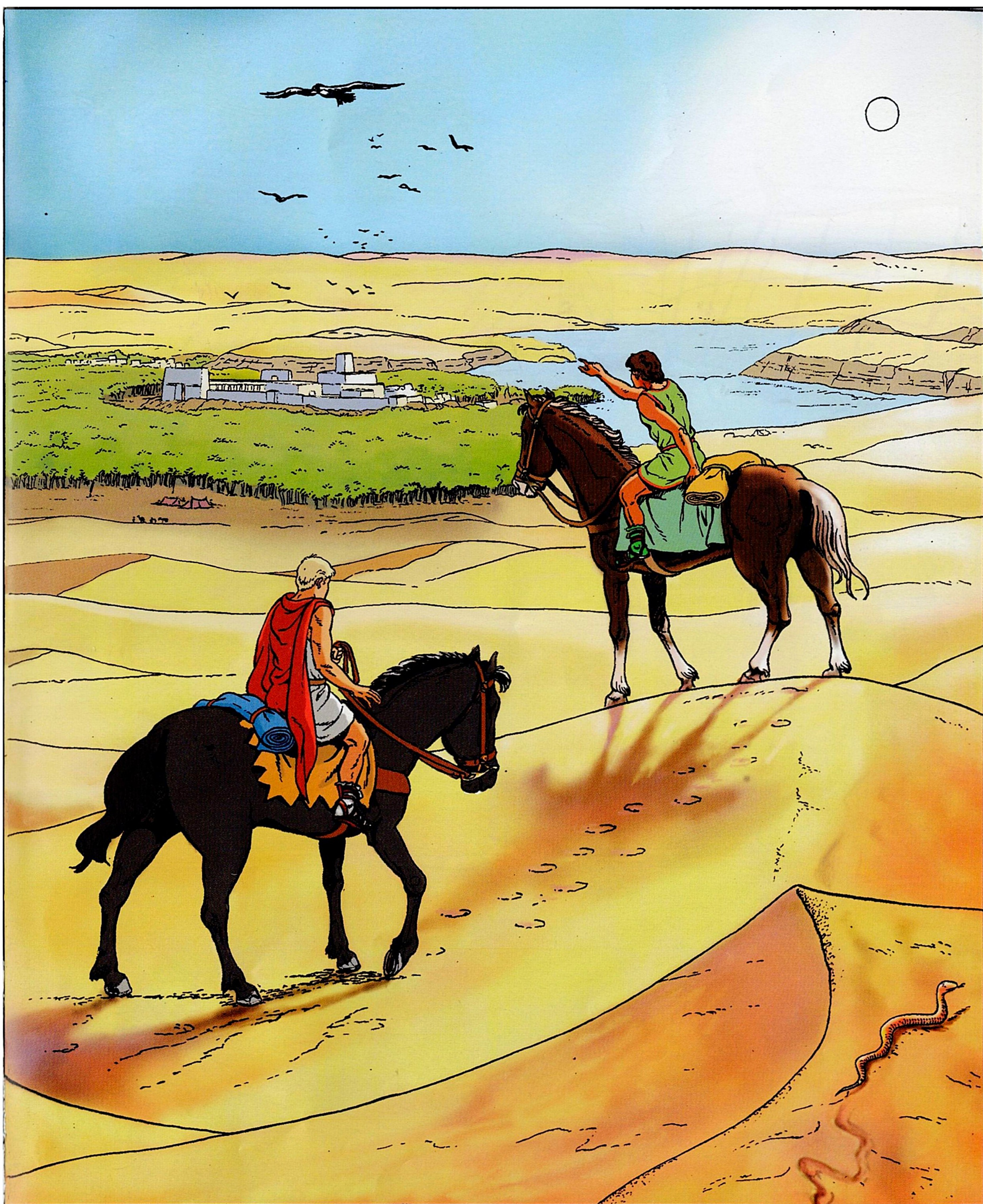
Ptolémée Ier est reconnu comme l'homme qui aura le mieux raconté l'histoire d'Alexandre le Grand et dont s'inspireront largement d'autres écrivains.



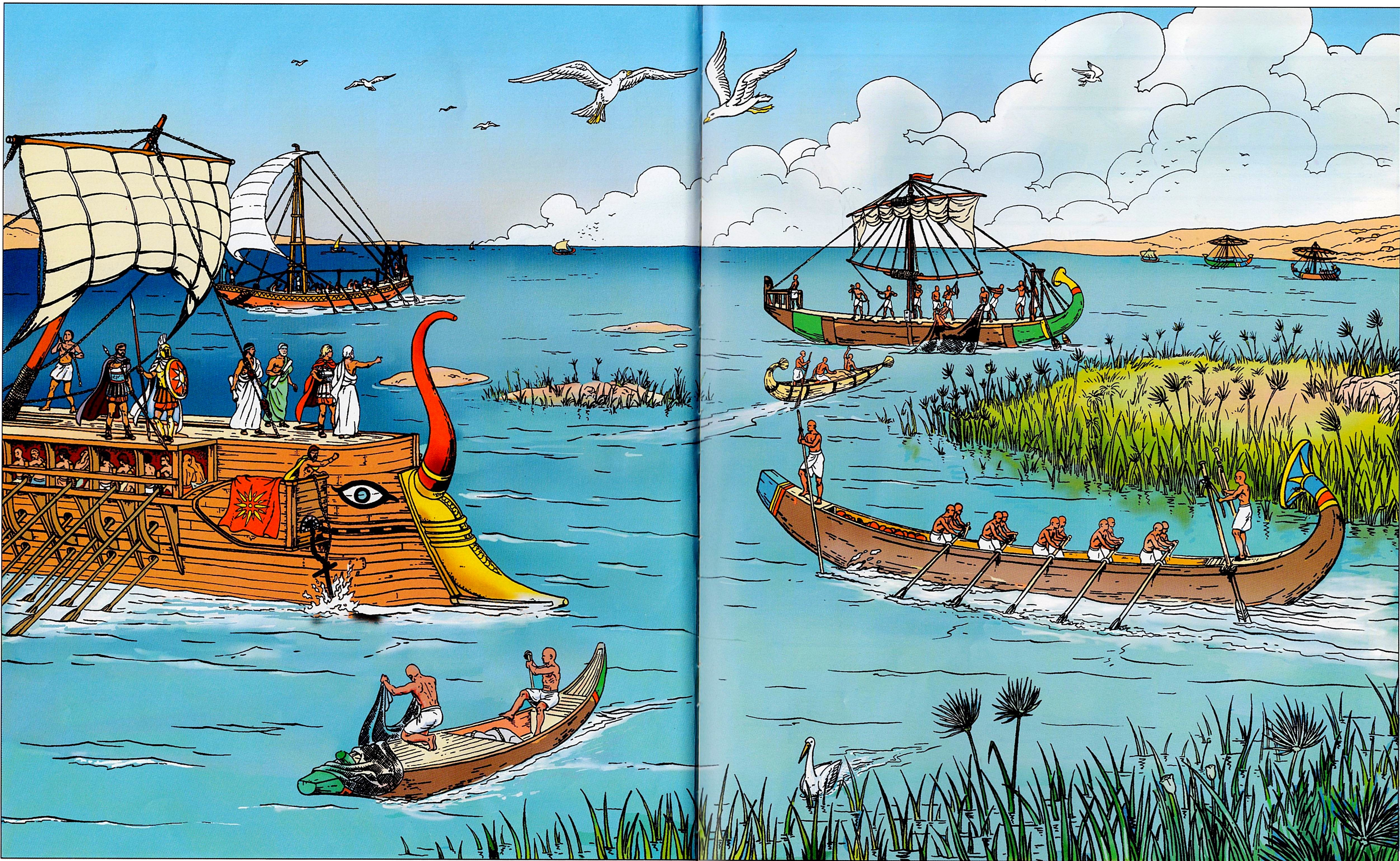
Page 46, en haut :
Ptolémée Ier Sôter.
Page 46, en bas :
Colosse de Ramsès II (Nouvel Empire) retrouvé et exposé sur le site de Memphis, non loin du Caire.

Page 47, en haut à gauche :
La pyramide à degrés de Djoser à Saqqarah (Ancien Empire), près de la ville de Memphis où Alexandre le Grand a été couronné pharaon.
Page 47, en haut à droite :
Fort mamelouk de Qayt Bey, construit à l'emplacement probable de l'antique Phare d'Alexandrie, sur l'île de Pharos qui aujourd'hui est reliée au continent.
Page 47, en bas :
Alexandrie, la colonne dite de Pompée, d'époque romaine, était une colonne votive et date en réalité de la période impériale.

La traversée du désert égyptien vers l'oasis de Siwa entre les tempêtes de sable et les fortes pluies.

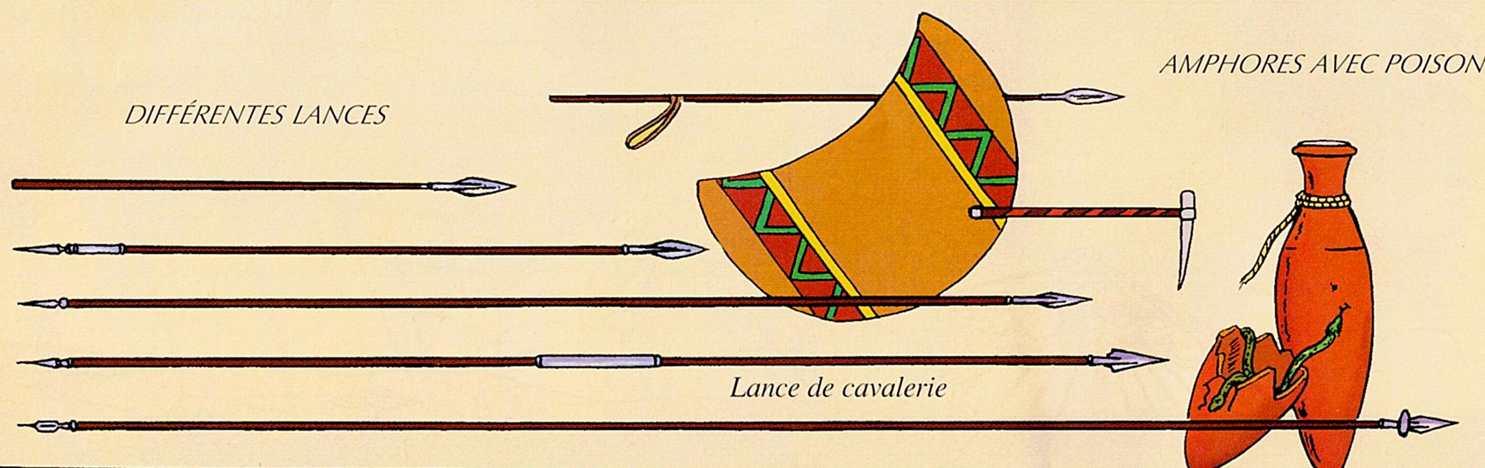


L'arrivée d'Alexandre au lieu sacré d'Ammon, grâce à un vol de corbeaux.



Alexandre commanda la construction d'un nouveau port à l'ouest du delta du Nil, la future Alexandrie.

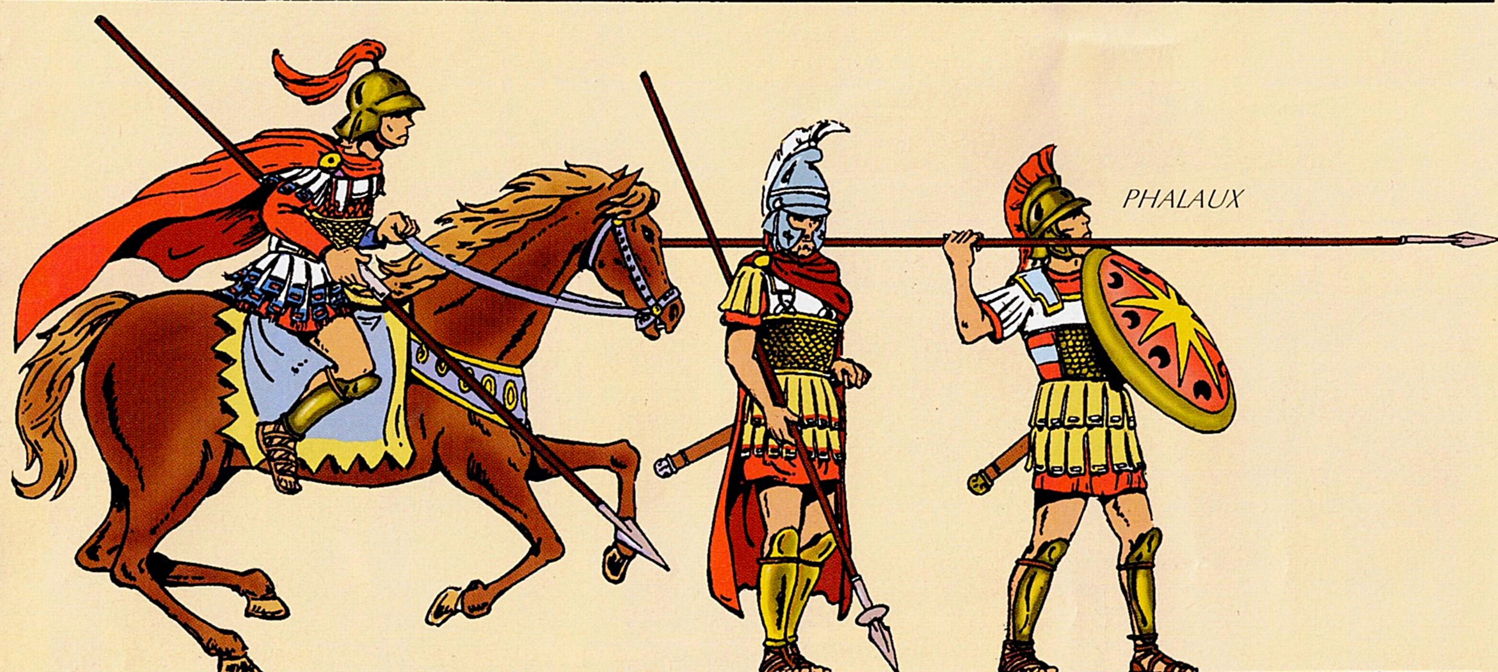
LES ARMES



DIFFÉRENTES LANCES

AMPHORES AVEC POISON

Lance de cavalerie

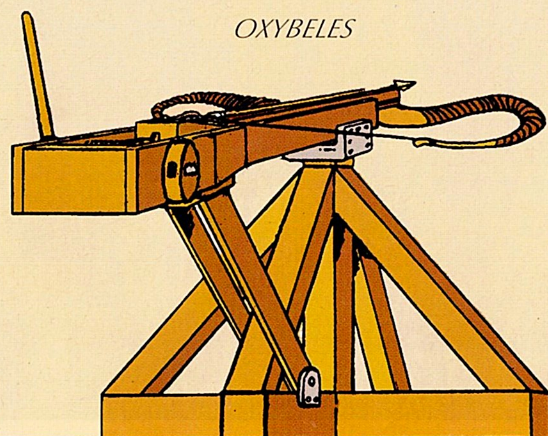


PHALAUX

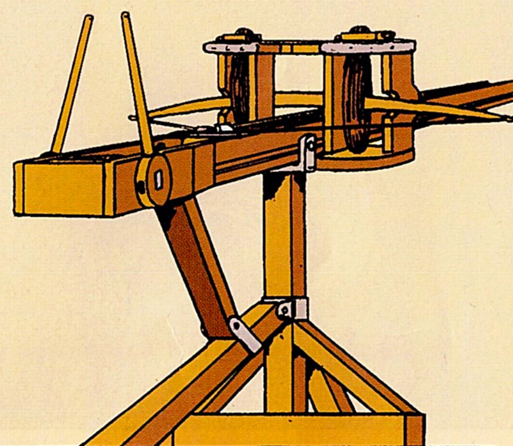
CAVALIER AVEC LANCE



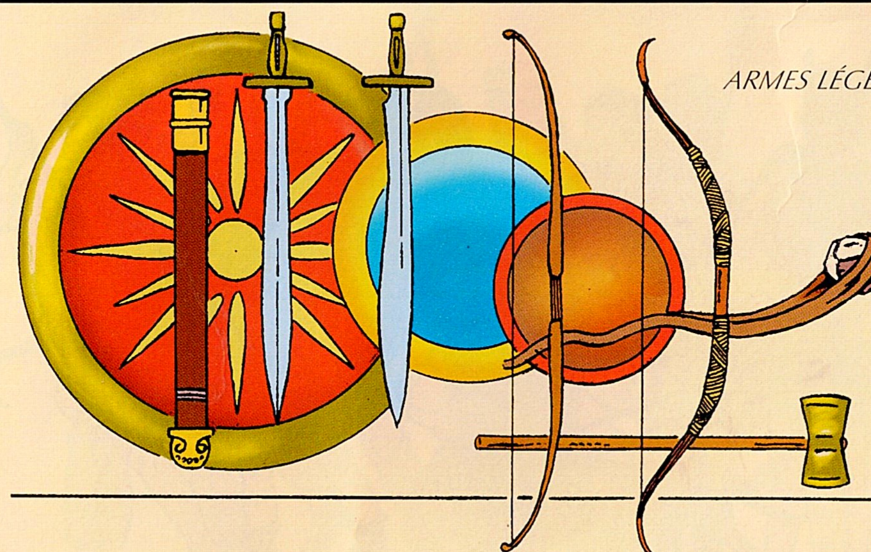
GASTRAPHÈTES



OXYBELES



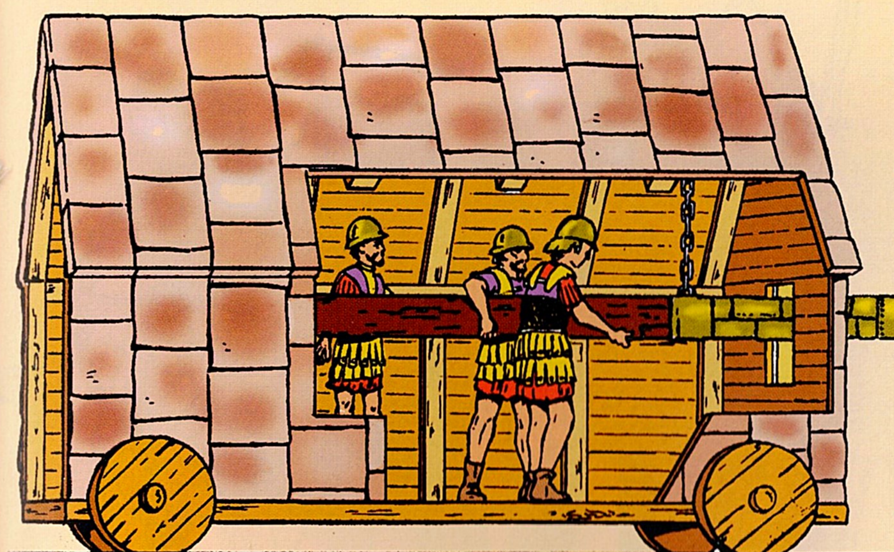
OXYBELES



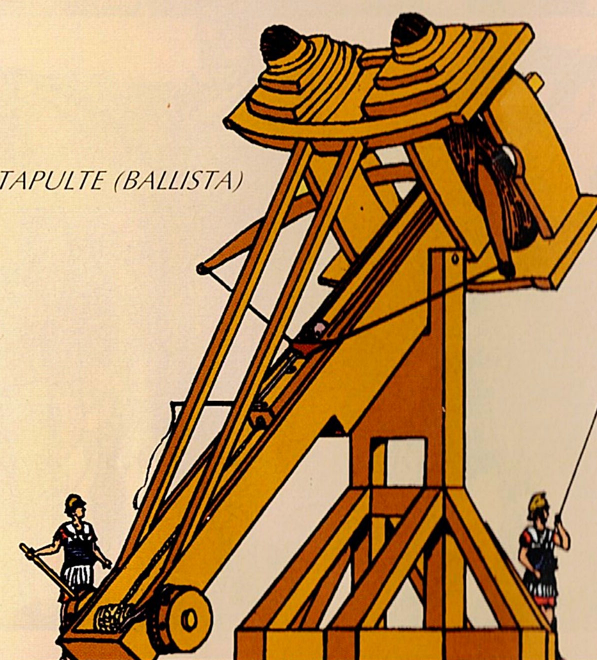
ARMES LÉGÈRES



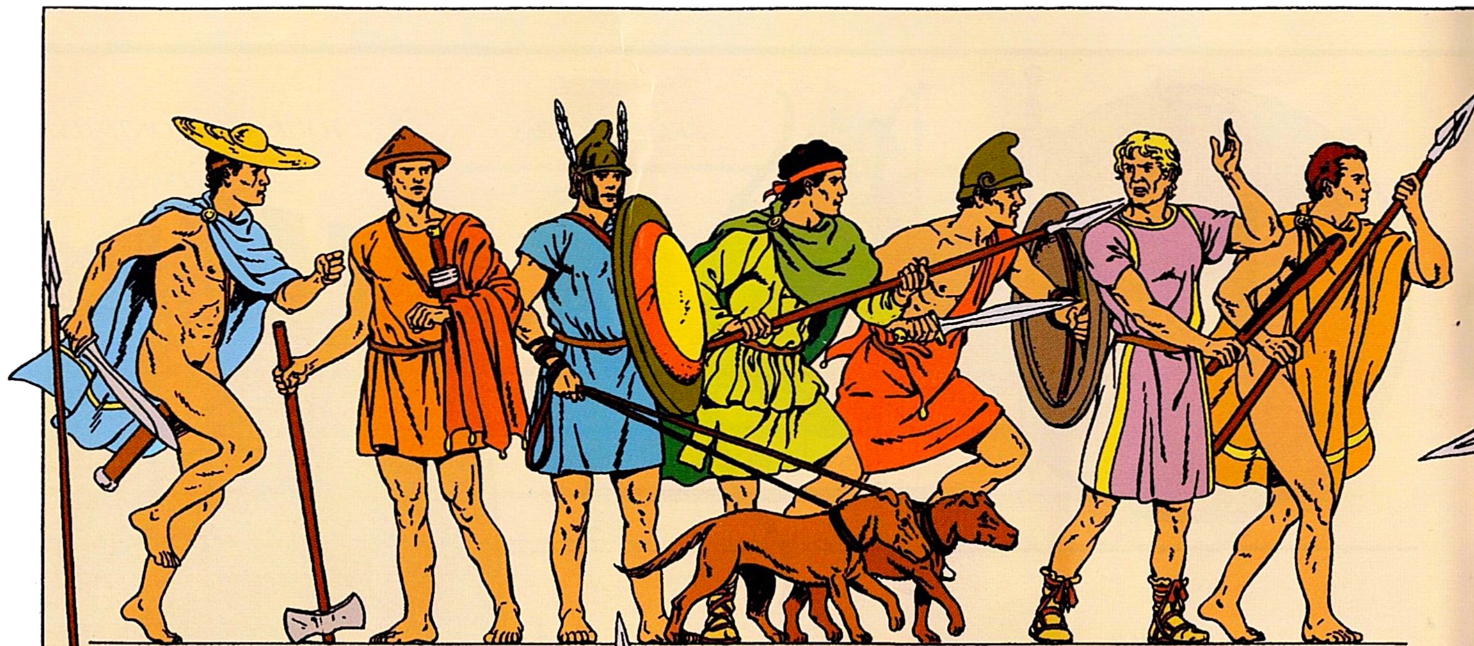
TOUR AVEC PONTS-LEVIS



BÉLIER



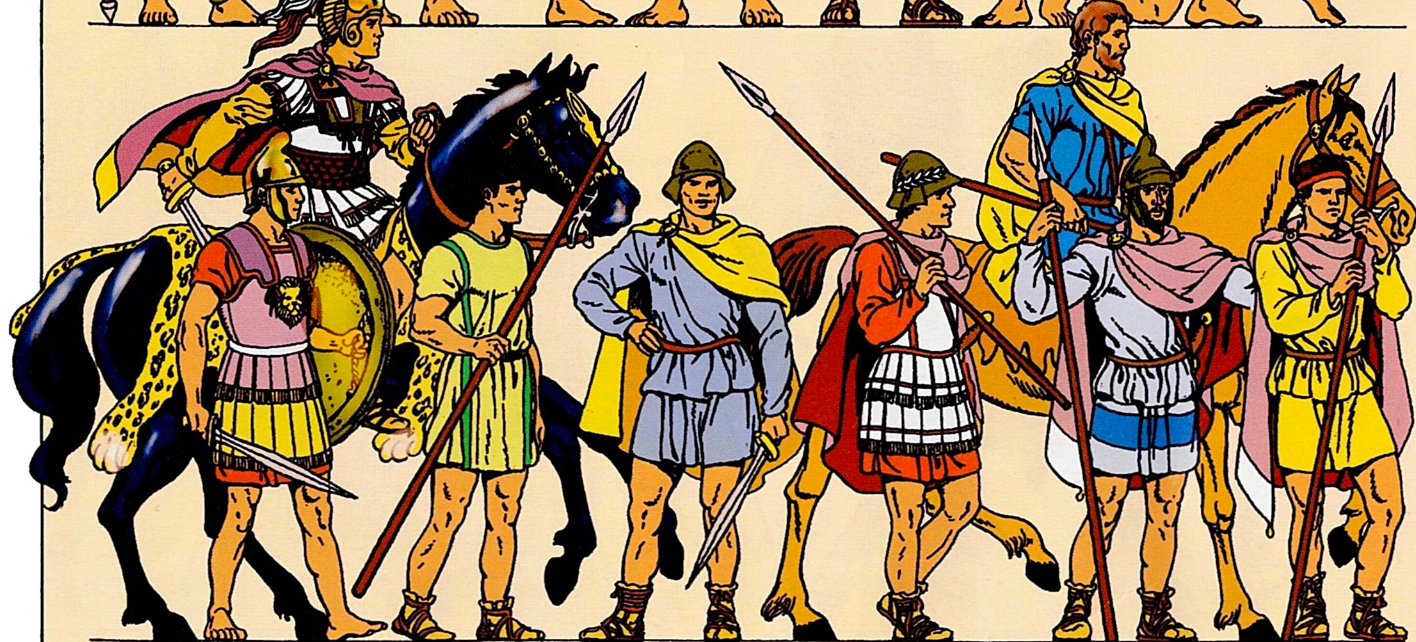
CATAPULTE (BALLISTA)







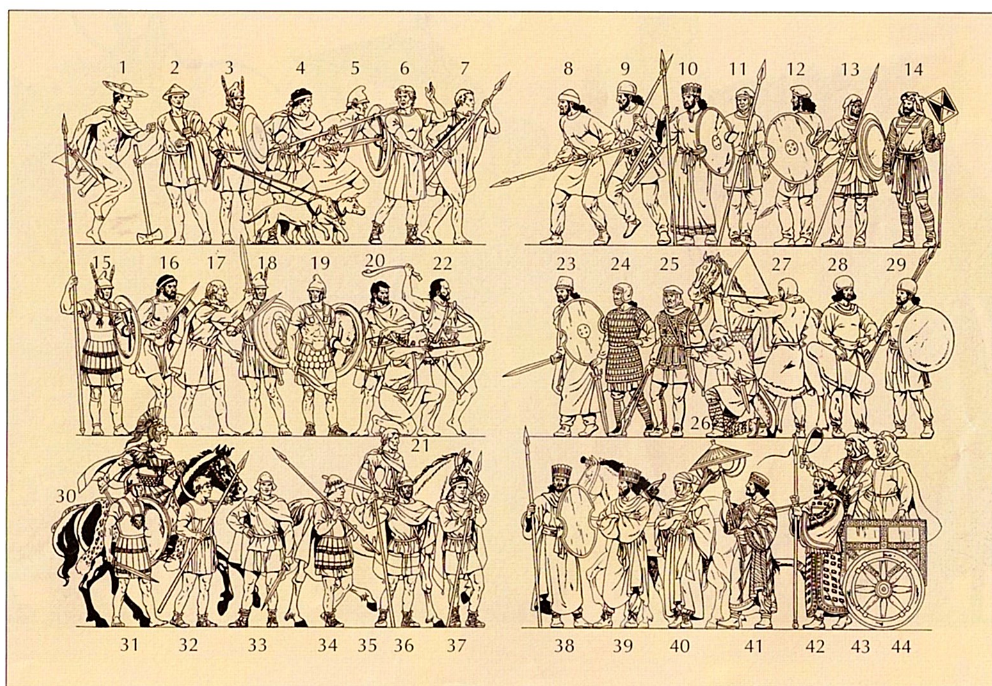


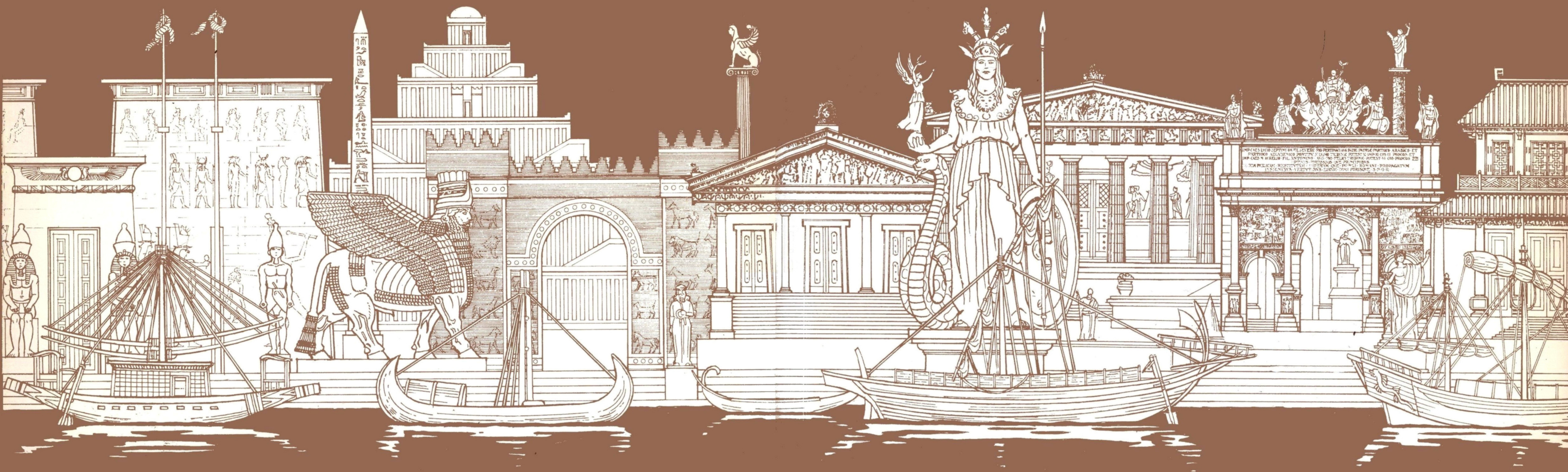






1. Macédonien, homme libre, équipé de son épée. Il s'agit sans doute d'un agriculteur.
2. Fantassin, coiffé de la kausia. Son manteau (hépatis) enveloppe le bras et sert de bouclier de fortune.
3. Sous-officier d'un bataillon des troupes d'élite, reconnaissable au double plumage sur le casque.
4. Chasseur royal. Il porte une tunique avec surplis sous la ceinture et une cape enveloppante.
5. Fantassin léger, habillé du chiton et du bonnet phrygien.
6. Page d'un officier, armé d'un bâton.
7. Page royal, vêtu de la chlamyde courte et armé d'un javelot.
8. Soldat. Sa tunique recouvre partiellement le pantalon. Il est coiffé d'une toque en cuir et est chaussé de bottines.
9. Guerrier. Le bonnet et le carquois sont en cuir moulé.
10. Guerrier mède à la longue robe et aux manches larges. Le casque est garni de plumes.
11. Cavalier perse, originaire de la Bactriane. Il est armé de la javeline et d'un arc arimé dans le gorytos.
12. Garde du corps du roi, avec son bouclier typique et sa courte et large épée à deux tranchants.
13. Fantassin perse.
14. Porte-enseigne, portant un vêtement d'inspiration phrygienne. Sa coiffe est en peau de lion.
15. Phalangiste macédonien, avec lance et bouclier. Certaines de ces lances faisaient 4 à 6 mètres de long et se révélaient redoutables contre les attaques de cavalerie.
16. Fantassin portant une cuirasse de cuir rigide, avec une décoration typiquement macédonienne à hauteur du pectoral.
17. Guerrier volontaire macédonien.
18. Garde du corps. L'emblème du bouclier représente le roi de Perse sous les traits d'Alexandre.
19. Officier. La cuirasse est moulée dans le bronze, le casque est phrygien. Le kopis, glaive recourbé, n'a qu'un seul tranchant.
20. Archer arabe, reconnaissable à son arc long et à la pauvreté de sa vêture.
21. Archer thrace. À part la tunique courte, l'aspect vestimentaire et les armes sont semblables à ceux des Scythes.
22. Frondeur. Les meilleurs frondeurs « grecs » se recrutaient aux îles Baléares.
23. Officier perse portant une ceinture à écailles et un bouclier perse.
24. Soldat de la garde du roi. Il porte une cuirasse à écailles, des brassards et des jambières.
25. Cavalier perse.
26. Archer perse, vêtu d'une tunique et d'un pantalon.
27. Un homme libre d'origine perse ne quittait jamais son arc et pouvait porter un manteau de fourrure.
28. Archer mède, reconnaissable à son bonnet mou. Il porte un carquois en cuir.
29. Fantassin perse, portant deux javelots et un bouclier typique.
30. Le roi Alexandre le Grand en tenue de cavalier. On remarque son casque « tête de lion » et le panache de plumes blanches.
31. Fantassin de la garde royale.
32. Page d'un noble macédonien, armé d'une lance.
33. Sous-officier de cavalerie vêtu d'une tunique enveloppante.
34. Officier de cavalerie thessalien portant le casque béotien, orné d'argent fin incrusté.
35. Le roi Philippe II, père d'Alexandre.
36. Cavalier de Philippe II, coiffé d'un casque phrygien. Alexandre exigera que les cavaliers soient glabres et qu'ils portent un casque béotien.
37. Chasseur royal portant une tunique avec surplis et une cape enveloppante.
38 et 39. Gardes perses, coiffés de la tiare cannelée, portant javeline, bouclier ou arc.
40. Noble perse vêtu du padom, sorte de cape en forme de sac couvrant la tête, le visage, la poitrine et le dos.
41. Porteur de parasol, coiffé du calot qu'offrait le roi à ses favoris. Le calot est d'étoffe souple, attachée à un cercle de métal.
42. Un Immortel, garde du corps du roi. Il est habillé d'une longue tunique serrée à la taille. Un tortil entoure sa tête. Cheveux et barbe sont frisés au fer.
43. Aurige perse tenant les rênes du char royal.
44. Le roi Darius III, maître de la Perse, en tenue de guerre sur son char doré.





JACQUES MARTIN

ALIX

ALIX L'INTRÉPIDE • LE SPHINX D'OR • L'ÎLE MAUDITE • LA TIARE D'ORIBAL • LA GRIFFE NOIRE • LES LÉGIONS PERDUES • LE DERNIER SPARTIATE • LE TOMBEAU ÉTRUSQUE • LE DIEU SAUVAGE • IORIX LE GRAND • LE PRINCE DU NIL • LE FILS DE SPARTACUS • LE SPECTRE DE CARTHAGE • LES PROIES DU VOLCAN • L'ENFANT GREC • LA TOUR DE BABEL • L'EMPEREUR DE CHINE • VERCINGÉTORIX • LE CHEVAL DE TROIE • **avec R. Morales** Ô ALEXANDRIE • LES BARBARES • LA CHUTE D'ICARE • LE FLEUVE DE JADE • ROMA, ROMA... • **avec C. Hervan, F. Maingoval et C. Simon** C'ÉTAIT À KHORSABAD • **avec F. Maingoval, C. Simon et P. Weber** L'IBÈRE • LE DÉMON DU PHAROS• SPARTACI FILIUS • L'ENFANT GREC en version grecque • AVEC ALIX • LA VOIE D'ALIX • L'ODYSSÉE D'ALIX 1 • **avec C. Simon** L'ODYSSÉE D'ALIX 2

LES VOYAGES D'ALIX

avec P. de Broche LA GRÈCE 1 - 2 • **avec R. Morales** L'ÉGYPTE 1 - 2 • **avec G. Chaillet** ROME 1 - 2 • **avec M. Henniquiau** LA MARINE ANTIQUE 1 - 2 • POMPÉI 1 • **avec J. Denoël** LE COSTUME ANTIQUE 1 - 2 - 3 • LES ÉTRUSQUES 1- 2 • **avec V. Henin** CARTHAGE • JÉRUSALEM • PÉTRA • LUTÈCE • **avec L. Bouhy** ATHÈNES • **avec C. Hervan** PERSÉPOLIS • **avec J. Torton** LES MAYAS 1 - 2 • LES AZTÈQUES • LES INCAS • **avec C. Hervan et Y. Plateau** LES JEUX OLYMPIQUES • **avec É. Lenaerts** LES VIKINGS • **avec E. Drèze** LA CHINE

LEFRANC

LA GRANDE MENACE • L'OURAGAN DE FEU • LE MYSTÈRE BORG • **avec B. de Moor** LE REPAIRE DU LOUP • **avec G. Chaillet** LES PORTES DE L'ENFER • OPÉRATION THOR • L'OASIS • L'ARME ABSOLUE • LA CRYPTE • L'APOCALYPSE • LA CIBLE • LA CAMARILLA • LE VOL DU SPIRIT • **avec C. Simon** LA COLONNE • EL PARADISIO • **avec F. Carin** L'ULTIMATUM • **avec M. Jacquemart, E. Drèze et A. Taymans** LE MAÎTRE DE L'ATOME • **avec F. Carin et P. Weber** LA MOMIE BLEUE • **avec E. Drèze et A. Taymans** LONDRES EN PÉRIL

LES VOYAGES DE LEFRANC

avec Régric L'AVIATION 1 - 2 - 3

JHEN

avec J. Pleyers L'OR DE LA MORT • JEHANNE DE FRANCE • LES ÉCORCHEURS • BARBE-BLEUE • LA CATHÉDRALE • LE LYS ET L'OGRE • L'ALCHIMISTE • LE SECRET DES TEMPLIERS • L'ARCHANGE • **avec T. Cayman et H. Payen** LES SORCIÈRES

LES VOYAGES DE JHEN

avec B. Fauviaux et Y. Plateau LES BAUX DE PROVENCE • **avec N. Van de Walle** CARCASSONNE • **avec Y. Plateau et N. Mengus** HAUT-KŒNIGSBOURG • **avec Y. Plateau** PARIS 1 • **avec E. Sallustio** VENISE • **avec M. Chacon** STRASBOURG • **avec J. Pleyers** GILLES DE RAIS • **avec M. Venanzi et B. Despas** LES TEMPLIERS

KEOS

avec J. Pleyers OSIRIS • LE COBRA • LE VEAU D'OR

ORION

LE LAC SACRÉ • LE STYX • **avec C. Simon** LE PHARAON

LOÏS

avec O. Pâques LE ROI-SOLEIL • LES LOUIS D'OR • **avec O. Pâques et P. Weber** LE CODE NOIR

LES VOYAGES DE LOÏS

avec J. Presti et O. Pâques Versailles 1

JACQUES MARTIN PRÉSENTE

avec P. Legein WATERLOO - LES COSTUMES DE L'ARMÉE FRANÇAISE • **avec J.-Marie Pâques** LE COSTUMES DE LA RÉVOLUTION ET DE L'EMPIRE • **avec J. Mondoloni** BONAPARTE, LA CAMPAGNE D'ÉGYPTE

ALIX RACONTE

avec F. Maingoval et J. Torton ALEXANDRE LE GRAND • **avec F. Maingoval et É. Lenaerts** CLÉOPATRE • **avec F. Maingoval et Y. Plateau** NÉRON

N001
ISBN 978-2-203-32939-3

9 782203 329393
Code prix : CA33